



Classe de CM1 CM2  
école de Prauthoy  
comité de rédaction

N'ouvre la bouche que lorsque tu es sûr  
que ce que tu vas dire  
est plus beau que le silence.

Proverbe Arabe

# Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

### Une traversée dans un pays en pleine transition : retour sur un voyage en Roumanie



En août 2006, un groupe de quatorze personnes, pour la plupart d'Esnoms-au-Val et des alentours, sont partis une semaine en Roumanie.

L'idée de ce voyage fait suite à l'accueil dans les familles d'Esnoms d'un groupe de roumains dans le cadre des échanges initiés par l'Université Rurale du Pays de Langres en avril 2005.

Rencontres et discussions ont fait naître l'envie d'aller plus loin. Plusieurs personnes ont choisi de découvrir le pays de ces invités sympathiques, dans un but touristique. Beaucoup d'images, de sensations, mais aussi et surtout beaucoup de questions sont ramenés de ce périple.

lire p. 6

### S O M M A I R E

RETOUR SUR L'ETE 2006	
Villegusien plage	p. 2 - 3
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Le Département et la Montagne	p. 4
LIRE ECRIRE	
Lettres ouvertes...	p. 4 - 5
VACANCES - LOISIRS	p. 5
CONSTRUIRE L'EUROPE	
Retour sur un voyage en Roumanie	p. 6
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
La vigne pleure : 1 <sup>ère</sup> partie	p. 7 - 8
MENINGEOSCOPE	p. 8

#### Les pages enfants

Délégués : quelle importance ?	p. 9
Journée sportive à l'école	p. 9
Vive la retraite !	p. 9
Mots croisés	p. 9
Sortie nature en automne	p. 10
La ferme aux escargots	p. 11
Le fort fermier de Montlandon	p. 12
A la fête du foot	p. 13
Bonne retraite maîtresse	p. 13
Les vendanges	p. 14
Elmer	p. 14
Drôles de menus !	p. 14
Petite visite au musée de Champlitte	p. 15
Fête de la Science	p. 15
Verdun : haut lieu de la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale	p. 16

NATURE ENVIRONNEMENT	
Un chantier, des jeunes, des cabanes d'affût	p. 17
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Déporté au travail	p. 18 - 19
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Les légumes, vingt siècles de débat	p. 20
D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
Pierres et Terroir à Longeau - Percey	p. 21
L' EVENEMENT CULTUREL	
Retour sur le Festival du Chien à plumes	p. 22 - 23
PILE OU FACE : le téléphone portable	p. 24
C. E. L. de La Montagne	p. 24

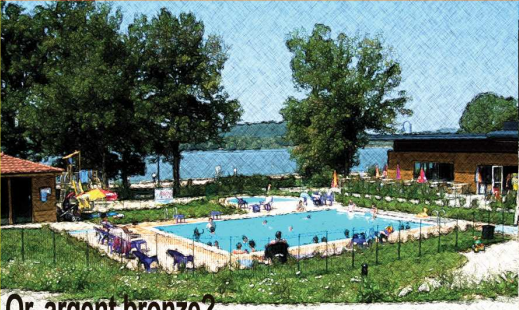


# Villegusien-Plage

de notre correspondante Annick Doucey

été 2006

Le bonheur d'une vie déconnectée de la frénésie moderne se savoure comme « la première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules », lentement et avec délectation



les jeux pour les petits



la nouvelle piscine

baignade surveillée pour se baigner en sécurité!



Or, argent, bronze?....

L'été vient de s'achever; Juillet rouge-feu et Août gris-souris sont derrière nous.

Les facéties de la météo - de la canicule à la grisaille froide - n'ont pas atteint le moral des troupes estivales. Une vraie performance!

L'ouverture du Complexe Touristique de la Vingeanne a dynamisé le site du lac et pulvérisé les scores d'affluence des années précédentes. Avec la Liez, le lac de la Vingeanne a viré en tête de la régates dès le début de la saison: une clientèle familiale, en quête de vacances "détente, calme et nature", et désirant un confort et des prestations supérieures à ceux d'un camping, a investi la totalité des chalets. Cette nouvelle population touristique, très demandeuse d'activités diverses a trouvé l'association la Montagne pour répondre à ses attentes...



la nouvelle brasserie des chalets



Les deux animateurs de la Montagne pour la voile et le canoë-kayak, ont tous les jours proposé des sorties promenades et des séances d'initiation à la navigation. Tous, les habitants du coin comme les colons ou les touristes ont pu profiter des catamarans, des X4 et des planches à voile disponibles de la base nautique.



« Le vélo... cet engin génial qui permet à l'homme assis d'aller deux fois plus vite que l'homme debout »



En mettant à disposition des amateurs de randonnées des vélos tout-terrain, la Montagne a permis de multiplier les sorties sur le sentier autour du lac par tous les temps. Avec la baignade, la pêche, le beach-foot ou le beach-volley, pas de désœuvrement possible et les résidents et les gens de passage ont trouvé la Vingeanne... à leur goût.



Les vacances, c'est le Pied!  
Beaucoup de nos vacanciers ont d'ailleurs choisi de marcher pour se ressourcer. Le sentier qui fait le tour du lac a vu défiler de nombreux promeneurs qui ont tous choisi cette même méthode universelle: mettre un pied devant l'autre et recommencer..







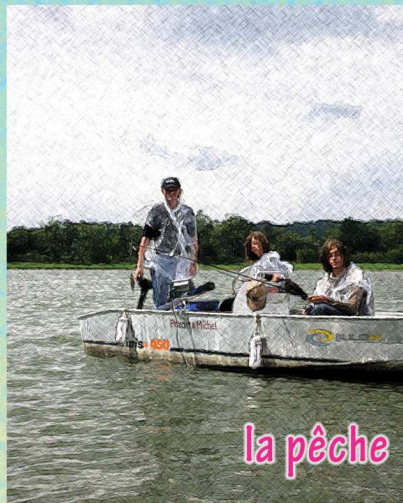
la voile



Avec le catamaran, il est possible de se faire plaisir très vite, au moindre souffle d'air et sans forcément posséder une très grande maîtrise de la voile.



Depuis la rive ou sur une barque, sous le soleil ou les averses, jeunes et moins jeunes profitent des conseils de mickaël Probst, animateur-pêche, très attentif aux progrès de ses élèves.



la pêche



l'observatoire des oiseaux

Quand le vent souffle avec force et soulève de belles vagues, l'appel du large est irrésistible: les voiles colorées se multiplient sur le plan d'eau et filent ...comme le vent. Ce sport de glisse et de vitesse, riche en sensations exaltantes, se pratique sur le lac presque toute l'année. Le lac de la Vingeanne est le lieu idéal pour ceux pour sont trop lointains les vagues de la mer et les rouleaux de l'océan...



l'accro-branche

L'escalade des arbres en toute sécurité: c'est «l'accro-branche» qu'on peut pratiquer partout où l'on trouve des arbres très solides comme les chênes; c'est une activité environnementale qui préserve le site: on ne coupe aucune branche, on ne plante aucun clou; on installe seulement des cordes qu'on peut enlever après, c'est écologiquement propre."

Sylvain Boulangeot éducateur sportif spécialiste accro-branches.



Planche à voile



A quelques mètres en contrebas du lac, on pouvait admirer Lucie, l'écuyère cascadeuse du village en plein entraînement.



des plaisanciers sur le canal



Avant de clore les grandes portes de la base de voile jusqu'à l'année prochaine, Octavie et Grégory ont passé en revue les bateaux et procédé aux réparations utiles.



## Le département et La Montagne

### hissent les voiles !

Lors de sa réunion du 23 juin, le conseil général a voté un crédit de 27 000 € au profit de l'association La Montagne pour son activité d'initiation à la voile en direction des scolaires et des jeunes pendant le temps scolaire et hors temps scolaire mais également en direction des touristes qui séjournent chaque année de plus en plus nombreux sur le Pays de Langres.

#### Une reconnaissance attendue.

Les conseillers généraux du territoire Adcaplan s'y étaient engagés : faire reconnaître l'association La Montagne dans son activité voile sur le lac de la Vingeanne au même titre que le Centre Culturel Haut Marnais sur le Lac de la Liez ou sur celui du Der. C'est chose faite depuis le 23 juin 2006.

Rappelons que La Montagne assure l'initiation à la voile sur les eaux de la Vingeanne depuis sa création en 1987 avec entre autres le soutien renouvelé depuis 20 ans des intercommunalités voisines.

#### Un soutien financier conséquent

Cette aide départementale calquée sur le principe de celle accordée au Centre Culturel Ht Marnais qui gère les bases départementales de La Liez et Braucourt se décompose en une aide en investissement et une aide en fonctionnement.

En investissement 8000 € vont permettre à La Montagne de faire face à ses projets d'équipement (bateaux à voile, bateau de sécurité...), en renouvellement ou en acquisition.

Les évolutions législatives de l'encadrement, l'extension de l'activité voile au-delà du temps scolaire notamment en direction d'un nouveau public de centres de loisirs ou de touristes en résidence, ont obligé l'association à embaucher deux brevetés d'état voile entraînant une hausse conséquente des coûts salariaux. C'est pour accompagner ces nouvelles dépenses salariales comme celles de fonctionnement de la base de la Vingeanne, que le Département a voté une somme de 19 000 €.

Ces 27 000 € attribués sur le budget 2006 du Département doivent permettre à La Montagne, de poursuivre la professionnalisation de ses animateurs et le renouvellement de son équipement pour offrir aux élèves de nos écoles, aux habitants du territoire et aux touristes une animation permanente de qualité.

#### Accompagner le développement touristique.

La résidence touristique de la Vingeanne aménagée par le Syndicat mixte d'aménagement des lacs de la région langroise a ouvert ses portes au printemps pour les fermer fin octobre.



Cette première saison a permis d'accueillir 5 000 vacanciers pour 15 000 nuitées soit une moyenne de séjour de 4 jours et 3 nuits sur les bords du lac.

L'association La Montagne va devoir s'adapter à ce nouveau public en lui vendant le savoir faire de ses animateurs. Un nouveau challenge pour l'association et ses salariés. Nul doute qu'elle saura le relever.

Guy Durantet



## En toutes lettres...

Contre toutes les mièvreries et toutes les banalités de la pratique épistolaire, contre les lettres closes aux secrets doucereux que nous n'avons pas à connaître, contre les lettres de cachet de sinistre mémoire et leurs fac-similés contemporains, contre les lettres de rappel qui vous qui écorchent sans pitié votre légèreté d'être, contre les lettres anonymes qui répandent la sottise et le soupçon,

### VIVRE ICI

vous invite à expérimenter  
LA LETTRE OUVERTE !

Goûtez sans modération aux charmes de la liberté avant qu'elle ne meure tout-à-fait.

Interpellez Dieu, ses saints et ses serviteurs ! Apostrophes les puissants de ce monde !

Interrogez les acteurs, les bateleurs et les tricheurs de cette société arrivée à date de péremption !

Laissez libre cours à vos humeurs, déroulez vos colères, trempez votre plume dans l'encre rouge, éructez, rugissez, crachez la bile de vos frustrations : il en restera le goût inoubliable d'exister et comme un doux parfum d'insoumission !

La lettre ouverte vaut tous les anxiolytiques. C'est une hygiène mentale indispensable !

Tout le monde vous lira : personne ne vous répondra mais vous laisserez votre empreinte indélébile de citoyens libres et exigeants.

Maladroites ou assurées, virulents ou doucement acidulés, humoristiques ou graves, nous attendons vos lettres ouvertes à la rédaction du journal.

#### Osez !

Cette rubrique est mise en place dans le cadre de la Fête du Livre en Pays de Langres 2007 sur le thème de la Correspondance.

#### La suppression du numéro d'enregistrement d'une revue

à la Commission paritaire des publications et agences de presse entraîne l'augmentation des tarifs postaux prévoyant l'envoi aux abonnés d'une TVA pleine et entière. C'est une manière de condamner à mort les petits journaux et les modestes périodiques qui se posent en agitateurs d'idées et en traqueurs de faux prophètes. Curieusement, depuis quelques mois, des revues que j'affectionnais disparaissent, légalement euthanasiées. A petits pas, les espaces de liberté d'expression se réduisent comme peau de chagrin. Je n'ai rien contre les mensuels de bricolage, les publications qui traitent de psychologie ou qui disent à nos filles comment rester jeunes et jolies, je souhaite longue vie à la presse people - poubelle, je feuillette volontiers les grands magazines auto-censurés et aux ordres des banquiers, mais j'enrage de constater que la grande décérébration est en cours et que l'Esprit Rebelle français vit ses derniers spasmes.



Michel Gousset



## Lettre ouverte aux candidats à la Présidence de la République

Mesdames, Messieurs ,

Permettez -moi d'abord de vous exprimer toute ma gratitude.

Depuis la fin du Mondial de football, la France s'ennuyait. Après le coup de boule zizounique, le coup de blues classique ! En attendant la grande kermesse de Noël, rien pour faire palpiter les cœurs et oublier la grisaille quotidienne ! Même la reprise de la Star'Ac et la tournée triomphale de Johnny Halliday n'ont pu dissiper cette migraine démocratique. Par bonheur, vous êtes arrivés avec vos petites phrases et vos grands airs, vos éminences grises et vos porte-queue marron. Quel spectacle ! Et vous vous croyez... Et vous vous donnez des airs. Et vous vous autorisez à penser. Vous enflez, vous gonflez, vous faites de l'œdème pré-élyseen, vous aspirez tout l'air ambiant. Vous rayez l'écran de vos dents à peine limées.



**Merci** pour cette chaleureuse présence et pour vos discours de très haute portée !

Vos promesses me vont droit au cœur et ce serait faire preuve d'une mesquinerie de mauvais aloi que d'oser croire que la plupart d'entre elles risquent de gonfler la dette pharaonique de notre pays. Bien sûr, la solidarité inter-générationnelle saura assumer ce nouveau défi. D'ailleurs, selon une expression désormais célèbre, les promesses n'engagent-elles pas que ceux qui les reçoivent ?

**Merci** d'ouvrir de larges perspectives : je sens qu'une ère nouvelle est arrivée. C'est le temps du changement voire de la rupture ! Notre république sera " renforcée ", voire " rénovée " ( Etait-elle donc si malade ? ) Nos libertés seront confortées (Serait-on en train de les grignoter sournoisement ?)

**Merci** de trouver les mots qui suscitent ma confiance et mon adhésion à votre programme: vous vous attacherez à... vous ferez en sorte de... vous serez vigilants en ce qui concerne...vous encenserez le peuple, les jeunes, les aînés, les zommes zés les femmes de notre pays, vous ouvrirez une nouvelle phase, vous oublierez, à peine prononcée, votre dernière phrase...

**Merci** mille fois de ménager mon émotivité en évitant soigneusement de parler des sujets délicats et en n'agitant que la surface de l'eau. Attendons le naufrage avec sérénité...

Chers candidats, surtout ne parlez pas de politique étrangère ! Les peuples qui nous entourent perçoivent avec étonnement les cocoricos enrôlés du coq gaulois qui, sur son fumier, se croit encore au temps de Louis XIV !

N'évoquez que très discrètement la mondialisation sinon pour affirmer avec gravité que des réglementations et des régulations s'imposent...

Continuez d'ignorer superbement le lent empoisonnement de notre terre ( Quel mauvais coup pour les comptes des campagnes électorales que de se fâcher avec les producteurs de produits chimiques et phytosanitaires ! )

Poursuivez sur le chemin de la prudence : c'est tellement reposant pour tous vos électeurs! Nos relations futures avec le Proche-Orient (et ce pauvre Liban qui se meurt, avec la Chine ou la Russie, notre principal fournisseur de gaz, n'intéressent probablement personne !

**Merci** d'employer si fréquemment le mot de LIBERTE et de ne pas l'entacher avec la dénonciation de pratiques douteuses. Que l'article 70 de la loi d'orientation agricole interdise aux agriculteurs et aux jardiniers de distribuer, même gratuitement, des recettes, préparations ou procédés naturels qui ne bénéficient pas d'une Autorisation de Mise sur le Marché, n'est qu'un détail qui s'ajoute à l'entreprise concertée de restriction de la liberté d'expression !

**Merci** encore d'endormir paisiblement l'électeur que je suis et de me livrer pieds et poings liés aux caresses si douteuses de vos amis financiers, industriels, politologues et économistes

**Merci** pour l'étalage de votre savoir-faire et votre savoir-nuire ! Vous tendez si bien le miroir aux alouettes ! Vous maîtrisez si finement l'art du croc-en-jambe !

Comment ne pas admirer votre langue, toute de miel et de sucre, ces douces perfidies qui s'emboîtent comme des poupées russes, ces circonvolutions labiales qui masquent le sourire carnassier ?

**Merci** chers candidats de vous inviter chez moi jusqu'au printemps prochain et de m'expliquer humblement que vous ferez demain ce que vous n'avez pas su faire hier !

Mesdames, Messieurs les candidats, qui que vous soyez, je vous remercie par avance de la comédie que vous vous préparez à jouer et qui me fera beaucoup rire.

Rire jaune bien entendu !

Un électeur sous le charme !

## Retour sur les vacances d'été

### Séjour d'artistes

Dans un monde où le rire n'est plus d'actualité, quel bonheur de pouvoir s'occuper de jeunes qui ont pour projet "une troupe itinérante". Grâce à ces 17 jeunes et à leur maître en théâtre Sylvain Marmorat, comédien et metteur en scène des compagnies professionnelles "Le Rocher des Doms" et "Résurgence", ce plaisir a pu être réalisé.

Au début du séjour, ils n'étaient que de jeunes apprentis, en quête de savoir et envieux de découvrir les différents métiers du spectacle vivant. Au bout de 9 jours, ils sont devenus de "Jeunes Grands Acteurs", tous unis pour former "La fourmilière" et donner des représentations dignes des plus grands. Celles-ci ont eu lieu à Vaux/Aubigny, Orcevaux, Saints-Geosmes et Villegusien. Les spectateurs ont assisté à la représentation d'une pièce contemporaine et pleine d'humour écrite par Louis Calaferte "L'opéra bleu".

Les jeunes sortent de cette expérience ravis et désireux de recommencer cette aventure qui devrait être renouveler en 2008.

Justine Baudhuin  
Directrice du séjour

*Ce projet mis en oeuvre par l'association La Montagne en collaboration avec les Compagnies Résurgence et "Le Rocher des Doms" a reçu le soutien des Ministères de la Culture - DRAC Champagne -Ardenne, de la Jeunesse et des Sports - DDJS Haute-Marne du Conseil Général de Haute-Marne de la Communauté de communes de la Vingeanne et des communes d'accueil Orcevaux, Vaux/Aubigny, Villegusien, Sts-Geosmes*

### Un séjour en bord de mer à Sainte-Maxime

15 jeunes ont participé à un séjour en bord de mer organisé depuis plusieurs années par l'association La Montagne. Après deux années à la Tranche sur Mer, changement de destination et départ pour Sainte-Maxime.

Les jeunes se sont essayés à de nouvelles activités, plongée sous marine, randonnées nocturnes, découverte d'un parc aquatique, jeux d'eau en mer, visite du château de Grimaud... Pour certains, ce fut une première expérience de vie en collectivité, et chacun a su participer aux tâches de la vie quotidienne et trouver sa place au sein du groupe.

Avant l'incontournable soirée dansante, l'équipe d'animation a remis à chacun une palme : la palme du plus courageux, du plus sociable, de la plus rigolote, de la plus zen... une carte postale avec un petit mot des animateurs. Ce geste a beaucoup touché les jeunes et les plus émotifs n'ont pu s'empêcher de verser une petite larme.

Méline : "Visiter Saint Tropez était l'un de mes rêves et la photo devant la gendarmerie restera un souvenir inoubliable."  
Florent : "C'est que j'ai pas aimé du tout, c'est le mistral, c'est pas rassurant surtout la nuit, on a bien cru qu'on allait s'envoler !"

Yannick : "Moi, mon meilleur souvenir, c'est la plongée et aussi le concours de sculpture sur sable."

Bastien : "Ben, au début l'arrivée dans le camping désert m'a fait un peu peur par rapport à La tranche sur Mer, mais j'suis pas déçu, j'me suis éclaté."

Les jeunes sont satisfaits de leur séjour, nos objectifs sont atteints. Merci à l'équipe d'animateurs pour sa contribution et sa bonne humeur et félicitation aux jeunes pour leur comportement et leur participation aux tâches de la vie quotidienne.

Céline Beck  
Directrice du séjour

*Ce projet a reçu le soutien de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Haute-Marne, du Conseil Général de Haute-Marne et de la Communauté de communes de la Vingeanne*



## Une traversée dans un pays en pleine transition: retour sur un voyage en Roumanie

De Budapest à Bucarest... de l'Europe de l'est à l'Europe de l'Ouest

Les deux premiers jours passés à Budapest en Hongrie, ont permis de visiter cette capitale riche en monuments témoins des périodes fastes de l'empire austro-hongrois, et qui semble maintenant pleinement intégrée au sein de l'Union Européenne.

Ensuite, direction le Nord-Ouest de la Roumanie, pour quelques jours dans les Monts Apuseni, montagnes de Transylvanie, plus précisément dans la vallée de Garda de Sus et Ghetar de Scarisoara, lieu de vie de la plupart des personnes venues nous rendre visite en 2005. Retrouvailles et découvertes d'un mode de vie rurale traditionnel étaient au rendez-vous.

Les visites du patrimoine local nous ont conduit au fond du second glacier souterrain d'Europe de part sa taille, en passant par de fabuleux paysages verdoyants et bucoliques façonnés par la main de paysans aidés par leur che-

voux et faux, en s'arrêtant chez des artisans locaux, façonneurs de bois notamment.

A suivi la traversée d'une partie de la Roumanie pour se rendre à Bucarest, avec des étapes dans des endroits remarquables.

La traversée des Carpates s'est faite avec une halte à Sibiu, petite ville charmante, qui sera capitale européenne de la culture en 2007 et dont la richesse patrimoniale témoigne de sa situation de carrefour entre civilisations saxonnes et balkaniques. Brasov, autre ville étape du parcours, porte de la plaine qui conduit à Bucarest, cette seconde ville industrielle du pays, fut aussi de tout temps une ville de commerce. Bucarest, enfin, est une gigantesque ville de 2 millions



d'habitants, avec un quartier historique réduit, suite aux destructions de Ceausescu, et un immense palais qui témoigne de la folie des grands de ce dictateur. Bucarest reste pour autant une ville dans laquelle on se plairait à flâner plus longtemps pour décrypter son ambiance, mélange subtil de scènes de vie orientales et occidentales.

### Des impressions et des questions

De cette traversée, certes fugace, le groupe garde des impressions et aussi des questions qui invitent à comprendre encore mieux ce pays complexe. En effet, de part sa situation géographique de carrefour entre Balkans, Orient et Europe de l'Ouest, et de part son histoire faite d'invasions successives, ce pays donne le sentiment d'un puzzle, qui a construit son unité propre, faite du mélange des civilisations qui l'ont traversé.

La transition que vit actuellement ce pays est très prégnante. Dans les villes, dans les paysages, dans la vie quotidienne de chacun, tout témoigne des bouleversements en cours, mais aussi des hésitations que connaît ce pays. En zone rurale, d'abord, les pratiques agricoles ancestrales coexistent avec une utilisation quotidienne des nouvelles technologies, ou encore les chevaux et charrettes

croisent les camions qui convoient tous des matériaux pour la fabrication de pensions touristiques proches de nos standards occidentaux.

En zone urbaine, des travaux permanents construisent de nouvelles zones commerciales installant les mêmes enseignes que partout dans le monde, quand des immeubles ou éléments entiers de patrimoine restent à l'abandon ; où la vache paît encore tranquillement sur le bord d'une 4 voies sans gardiennage apparent.

En discutant avec les uns et les autres, on sent de manière évidente, ce questionnement permanent de l'avenir. L'intégration à l'Union Européenne, promesse d'avenir radieux pour les uns, et source de technocratie et tracasseries pour les autres, té-



moigne d'un pays qui semble se chercher.

Chacun ramène de ce périple beaucoup d'images, beaucoup de sensations, mais aussi et surtout beaucoup de questions, voire une remise en questions. Des questions, sur le mode de vie au quotidien - comment peut-on encore à notre époque accepter de travailler la terre à la force des bras ? Une remise en question, où en tout cas, un ébranlement de nos certitudes quand au bien-fondé de notre modèle, quand on entend leur questionnement sur l'Europe par exemple.

Bien que non lié au pro-



### Une exposition photographique pour mieux se connaître

Permettre aux personnes des deux territoires, qui le souhaitent de porter un regard sur le patrimoine et les savoir-faire de leur territoire, par la photographie : voici le but d'une exposition qui rassemblera photos de roumains et de français sur ce thème. Cette démarche sera accompagnée par Georges Bartoli, photographe de l'association "Les yeux de la terre" (qui n'est pas de ce territoire).

Pour mener à bien ce travail, Georges Bartoli a passé les 6 et 7 octobre sur notre secteur pour le découvrir, avant de partir en Roumanie. Il reviendra ensuite en Pays de Langres, quelques jours, pour accompagner le projet ( en fin d'année et début 07 ou au retour des beaux jours)

L'exposition sera composée de photos de Georges Bartoli, et de photos d'habitants des territoires, photographies qui seront imprimées sur des bâches. L'exposition sera donc itinérante, facilement déplaçable, mise à disposition des acteurs locaux, et circulera entre la France et la Roumanie.

Il s'agit à travers celle-ci de favoriser la connaissance réciproque de nos deux pays, mais aussi de renouveler le regard que chacun porte sur son propre territoire.

Lorsqu'on parle de savoir-faire, il s'agit aussi bien de savoir-faire traditionnels qu'actuels, avec la volonté affirmée de ne pas tomber dans le passéisme.

Pour en savoir plus : Patricia.Andriot 06 86 75 89 65



gramme actuel de coopération qui se met en place avec la Roumanie et notre territoire, ce voyage touristique en

est un bon exemple de prolongement possible.

Patricia Andriot



# Quand la vigne pleure

Gilles Goiset, janvier 2003.

Libre adaptation de faits relevés dans les archives et registres de la paroisse d'Aprey avant 1789.

## De fêtes en labeurs (1<sup>ème</sup> partie)

Tout le monde avait encore en tête la mémorable fête de Saint-Vincent de janvier 1777. Comme le bourg distant d'un quart de lieue, le hameau s'était paré de ses plus beaux atours : genévriers aux baies bleuâtres fagotés dans la lande rocailleuse de la Roche emberlificotés de rubans et tresses scintillants ; ramures de gui aux magnifiques boules blanches mélangées de brindilles de houx au panache rouge. Tout cela avait étincelé à la devanture de chaque maison. Les vigneronnes des lieux s'étaient efforcés de tiédir ce front froid d'hiver où la température nocturne descendait plus bas que de raison et où le jour frisquet obligeait bêtes et humains à se recroqueviller frilement, qui dans l'étable, qui au coin de l'âtre sans cesse alimenté de bûches de chêne, d'épine noire, de saule ou de vergne façonnées tant bien que mal dans les maigres affouages. Les humbles habitants de la contrée portaient une prédilection pour leurs engrangements d'où parvenait la quiétude d'un bon lit de paille ou de feuilles sèches sur laquelle se vautraient pêle-mêle une ou deux vaches, quelques moutons ou un goret. Le fenil calfeutrait le moindre interstice où la bise eût pu se glisser.

Le matin, la bannière de Saint-Vincent avait été portée par les patrons de la corporation pour une solennelle bénédiction en l'église Saint-Bénigne, bénédiction suivie d'une messe exceptionnelle. Le curé Jossinet, lui même issu de la gente viticole, avait prononcé un prône édifiant devant l'ensemble de ses paroissiens assemblés. Monsieur de Villehaut et sa famille avaient tenu à honorer l'office de leur présence, assis au premier rang dans leur

chapelle de l'Ange Gardien. Puis, en grande pompe et en un cortège discipliné, petits et grands avaient défilé dans les ruelles du bourg et de son écart.

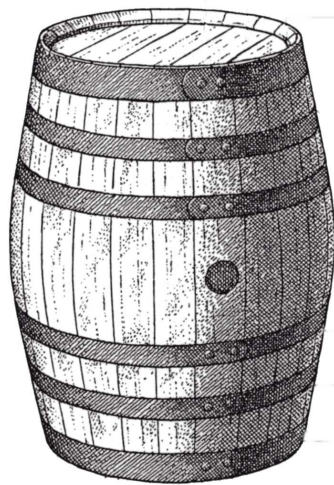
Le soir venu, les uns et les autres avaient oublié la sévérité de leur condition, la maligne pitance, les soucis d'éducation d'une nombreuse nichée, pour faire bombance, mettant un peu plus de lard et de pain dans la soupe aux choux quotidienne. Les enfants placés sous la surveillance des mères et des grands-mères, les hommes s'étaient approchés des feux de sarments improvisés devant la maison de chaque récoltant pour déguster les crus, somme toute modestes, de 1776 que leur offraient sans retenue leurs voisins vignerons. A la lueur de la chandelle posée sur une barrique, sous la voûte séculaire d'une cave bien jointoyée, l'hôte avait pu apprécier à sa juste valeur les oberlins et les noahs qui constituaient les cépages dominants de la région et donnaient un vin acide, épais mais vivifiant.

Etienne Hudelet, beau frère du vigneron Philibert Guillemain, mettait à profit ces instants hivernaux aux courts moments de clarté pour parfaire son lot de commandes et ménager ainsi les jours meilleurs au binage de ses quelques arpents et au ravi-taillement d'une douzaine de volailles et de lapins. Dans son atelier qui tenait lieu de cuisine et où, aux quatre angles, s'entassait un fatras de planches à peine dégrossies ou des plots de bois encore intacts, une desserte alignait minutieusement des gouges, des rabots, des scies et des limes de différent calibre.



La fête au village, David Teniers, XVII<sup>ème</sup> siècle

Présentement, sur deux treteaux, Etienne assemblait les douves d'une énorme futaille à l'aide de liens de saule par l'intermédiaire d'une solide corde de chanvre et d'un éteignoir. Un gamin d'une dizaine d'années lui servant d'apprenti emmagasinait, sous une apparente nonchalance, les conseils, fruits de l'expérience trentenaire du maître. Seul tonnelier du hameau et faute d'héritier, ce dernier avait à cœur de perpétuer la longue lignée d'artisans qui l'avait précédé en embauchant un garçon de Flagey, son lointain cousin. Les cent âmes du lieu, laboureurs, manouvriers ou tisserands pour la plupart, complétaient sa pratique, le transformant volontiers en menuisier ou charpentier.



Lui aussi s'était délecté lors de la célébration de janvier. Il avait rougi sa trogne à la dégustation d'un blanc sec et âpre qu'il préférait à tout autre et qui lui avait procuré une douce saveur au gosier. Comme d'aucuns, il avait éprouvé beaucoup de mal à gravir les sept ou huit escaliers et la marche terminale de l'antré vineuse du mari de

sa sœur. Rien qu'à y penser et bien que deux mois se soient écoulés depuis, il en gardait joie et confiance en l'avenir. Nul, et surtout lui, n'eût pu oublier la mémorable vendange de 1776 que l'on disait ici récolte du siècle tant par son abondance que par sa qualité. Cela lui avait valu un surcroît de clientèle dont il n'aurait osé s'offusquer.

Dans la pleine force de l'âge, Etienne descendait le raidillon qui, du hameau, conduisait, par une succession de lacets, à une sente pierreuse. Il pressait le pas, laissant son père Philibert peiner à une encablure... Quand on a trente quatre ans et que la sève drue monte en vous, on oublie trop facilement le fardeau des décennies qui pèse sur la célérité.

De génération en génération, les Guillemain suivaient le même chemin, celui de leur minuscule domaine auquel ils vouaient un indéfectible amour. De serpette en hoyau, leurs bras vigoureux savaient manier le manche rugueux et faire fructifier la treille. Pas plus aujourd'hui qu'hier, quitter la chaude paille et la cuisse bienveillante de leurs femmes ne leur avaient posé problème, quelques soient les conditions météorologiques.

En cette année de grâce 1777, le dix de mars, les deux hommes se hâtaient, autant que faire se peut, vers le rude coteau qui échançait la vallée naissante de la Vingeanne et de son affluent la Bombarde. Un mince ru,

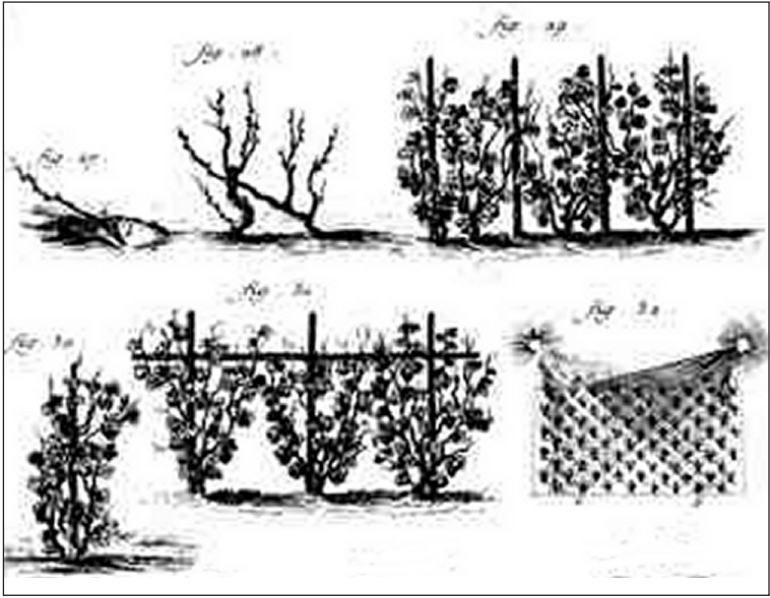
dont on devinait les contours aux haies de peupliers et d'aulnes, sillonnait tout en bas. Cet ensemble ne leur parvenait, en cet instant, que sous la forme de spectres car un léger brouillard l'obscurcissait.

Une bise glaciale, quelque peu atténuée par la forêt en surplomb, balayait cette clarté blafarde qui, malencontreusement, prolongeait l'interminable nuit. Le gel latent engourdissait les mains que l'on cachait au fond des poches, le temps d'atteindre le but d'un réconfortant labeur. Une fois contournées les dernières mesures de la Rue Basse qui s'effilocheaient de chaque côté d'une chaussée sablée, juste avant d'aborder le sentier aux roches affleurantes, Etienne se rendit compte que l'aïeul avait décroché. En se retournant, il examina avec attention la carcasse longiligne et osseuse du sexagénaire. Il lui semblait maintenant l'avoir toujours connu ainsi, quoique plus alerte et empressé. Il se rendait compte de ce qu'il lui devait, le goût d'un travail bien fait, selon un rythme immuable qu'il entendait continuer.

" - Attends-moi, fiston !  
- Père, le temps presse.  
- Quand tu sentiras le poids des ans, souviens toi, ton fils te fera peut-être pareille remarque.

- Tu as sans doute raison, je passe devant prendre les outils. Tu n'auras pas à faire le détour, tu prendras le raccourci et me retrouveras en bas des premières lignées. "





Vignes ( encyclopédie de Diderot )

Le plus jeune planta là l'ancêtre, au pied d'un lourd toit de laves que la pénombre dissimulait encore et, d'une démarche fébrile, s'engagea dans un étroit défilé bordé de noisetiers et d'épines blanches. La semelle de ses sabots étoffés de paille connaissait l'endroit par cœur, devinant ici la lourde dalle calcaire, là le traître éboulis, là encore la coulée plus tendre que la gelée avait durcie. Sans avoir à visualiser l'allée, l'orgueil et l'expérience de l'ancien avaient réussi à combler le retard et une voix forte apostropha le fils.

" - Alors, tu pensais me semer, il faut savoir doser ses efforts..

- Je suis bien aise de te sentir près de moi, père. "

C'était sorti comme ça , comme une marque d'affection trop longtemps retenue que l'on veut reporter sur la terre et sa terrible dévotion. En apparence, l'aïeul n'avait pas réagi mais une tendre joie

l'habitait, la joie de se savoir encore utile, la joie de se faire violence pour ce grand dadais qui lui succédait dorénavant.

" - Etienne, Faut commencer à mi-pente.

- Je sais, père.

- C'est là que les bourgeons dégorgent en premier.

- Tu m'l'a déjà dit.

- C'est là que la vie reprend puis remonte petit à petit les rangs. C'est comme la vie humaine, le printemps apparaît doucement et déjà l'automne s'annonce, plus vite qu'on le souhaite.

- Je sais surtout qu'en bas poussent les nouveaux cépages auxquels il faut plus de temps, alors que la force vigoureuse de quinze années pourrait indiquer le contraire.

- Je vois que tu enregistres... Je ne peux que te féliciter de prendre soin des deux œuvres d'oberlin... Riche idée qui me fut soufflée par ton grand-père.

## Le centre équestre du Relais de la Vallée de l'Ource



Depuis 20 ans, le centre équestre du Relais de la Vallée de l'Ource de Villars Santenoge n'a pas cessé d'évoluer. Il est ouvert à tous les passionnés d'équitation à partir de 6 ans.

Débutant ou confirmé, accompagné par un moniteur agréé, vous pourrez prendre des leçons (manège ou carrière) ou partir en ballade en forêt sur des chevaux d'exception, tous nés, élevés et valorisés par Lionel Guenin, moniteur et propriétaire.

Pour tous renseignements, téléphonez au 03.25.84.20.62

ou venez nous rendre visite !

# Le Méningeoscope

## Journaux, livres et revues

### OVE Magazine

pour tous ceux qui préfèrent la vérité des faits à la vérité défaite.

Cette publication trimestrielle qui *gratouille où ça chatouille* affiche d'emblée sa combativité :

" Toute la presse est sous influence ... Toute ? Non !

Un journal peuplé d'irréductibles journalistes (gaulois) résiste (...) à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile

pour les oligarques,ploutocrates et autres avortons retranchés dans leurs institutions "

Voilà qui n'est pas pour nous déplaire. Alors, dévorez sans vergogne les rubriques de ce canard déchaîné : divers faits par le monde / médiaconneries /l'abrégé des comptes et la rubrique d'APATARAX qui trouve que les serments d'amitié obligatoire auxquels souscrivent les Francs-Maçons prennent trop souvent le pas sur les serments professionnels que prêtent les magistrats ! Hum !... Ça sent le roussi !

Vite, en kiosque !



Réappropriiez-vous votre propre vie en suivant les expériences et savoirs ancestraux dont l'observance des rythmes de la lune. Bien documenté, agréable à utiliser

**I'AGENDA LUNAIRE 2007** de Johanna Paungger et de Thomas Poppe

vous aidera à retrouver harmonie et équilibre en respectant vos trois biorythmes (physique, mental et émotionnel) et en ajustant les travaux du quotidien sur la plus haute compatibilité calendaire.

Si cette approche vous intrigue ou vous séduit, vous consulterez le site internet [www.paungger-poppe.com](http://www.paungger-poppe.com)

L'agenda est diffusé en France par Guy Trédaniel éditeur.

La Bio attitude s'impose chez les bobos et les coquettes parisiennes. On chasse les moindres nanoparticules qui gâchent nombre de cosmétiques, on se ravale la façade à l'huile de jojoba et on pinoche devant son assiette de viande végétale.

C'est du beau, c'est du bon, mais c'est du bonnet d'âne en matière de prix !

Les petites gens, les R(e)Misés, les mouisards, les gousset-plats seraient-ils exclus de la Bio-Sphère ?

**Quelle santé** montre que le choix du Bio est avant tout une question de culture et que l'argent n'a rien à voir là-dedans ! Avec une grande opiniâtreté, ses journalistes vont fouiner dans les gondoles des magasins, débusquer les labels bidons, comparer les tarifs, traquer l'OGM et le pesticide !

Dans le dernier numéro, un dossier complet sur un produit meurtrier : l'aspartame, si répandu dans les aliments industriels. Une grande baffé à notre bouteille de jus d'orange à l'écobilan proprement catastrophique et une mise en garde à tous les buveurs de thé... qui risquent l'empoisonnement !

**Quelle santé mieux consommer bio.** Mensuel.

Jean Sévilla, en historien affûté, se plaît à dévoiler les contrevérités flagrantes diffusées par les médias et qui témoignent d'une inculture souvent proportionnelle à l'autorité avec laquelle elles sont assénées.

Il nous propose un voyage à travers les principales déformations de l'histoire opérées, aujourd'hui, à titre idéologique ou politique. De l'épopée des Croisades à la douloureuse question de l'esclavage, de la Commune de 1871 à la décolonisation et sur maints autres sujets, le lecteur s'apercevra que le Mal n'est pas toujours où l'on dit et le Bien pas toujours où l'on croit.

Un excellent détergent intellectuel !

**Historiquement correct** de Jean Sévilla ( Collection Tempus chez Perrin )



## Délégués : quelle importance ?

Samedi 7 octobre 2006, les élèves des deux classes élémentaires du RPI de Saint Loup ont élu leurs délégués de classe.

Les délégués ont un rôle de " messenger " : ils doivent être à l'écoute de leurs camarades et de leurs maîtresses, ils doivent pouvoir exprimer les points positifs et négatifs de la vie de l'école.

Ils ne sont pas " policiers ". Ils peuvent réfléchir à des sanctions avec les maîtresses. Tout ceci permet un bon fonctionnement de la vie de l'école.



Sont élus pour la classe de CP/CE1 :  
Anais Gauzelin et Mélissa Frishauf.

Sont élus pour la classe de CE2/CM :  
Louise Colliat, Marie Raillard, Bertille Rakotozaka et Mickaël Lardenois, délégué suppléant.

**Ecole de Saint-Loup/Aujon**  
**classe de CE2/CM**

## Mots croisés

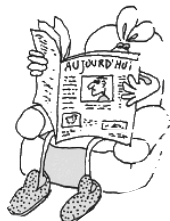
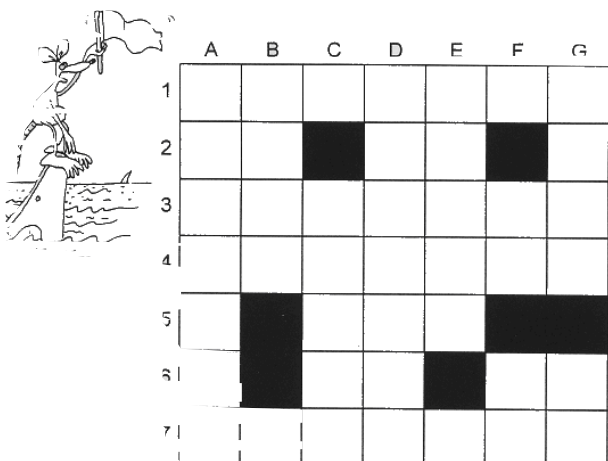
proposés par la classe de CM1 CM2 de l'école de Prauthoy

### Horizontalement :

- 1 - J'ai lu le ... d'aujourd'hui.
- 2 - \_ \_ \_ A (verbe user au passé simple, 3ème personne du singulier)  
- J'ai ... soif (passé composé).
- 3 - Aide
- 4 - Des poissons dont le nom commence par un "t".
- 5 - Appel au secours
- 6 - Je suis un bébé, j'ai 1 ...  
- Il t'a donné rendez-vous ... ?
- 7 - Nomment, choisissent.

### Verticalement :

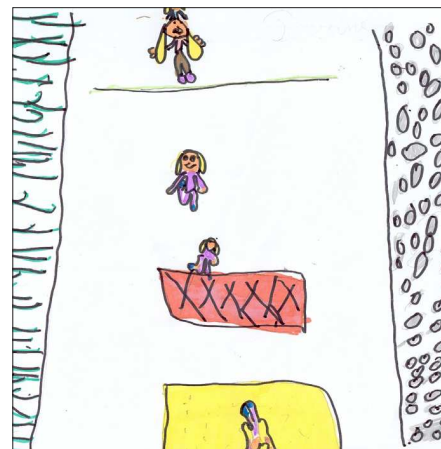
- A - Le juge rend la ...
- B - Essayer
- C - ..., rusas, rusa
- D - Verbe rêver à l'imparfait (1ère personne du pluriel)
- E - Jours et ...
- F - Adjectif démonstratif  
- Pronom personnel indéfini de la troisième personne
- G - Quand on se marie, on est ... par les liens du mariage.  
- Note de musique



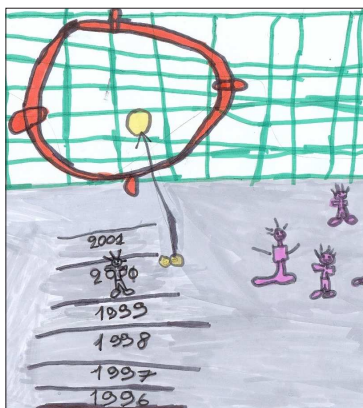
## Journée sportive à l'école

Mardi 17 octobre, nous avons fait de l'athlétisme avec les écoles d'Aprey et de Baissey. Nous avons passé la journée dehors - heureusement, il faisait beau - et nous avons pique-niqué tous ensemble sur le terrain de sports. Nous avons passé 4 épreuves différentes : le saut en longueur, le lancer d'adresse, la course de 30 m et le lancer en distance.

**Le saut en longueur :** il faut sauter le plus loin possible dans le sable en mettant un pied dans la zone d'appel. On avait le droit de sauter 3 fois et c'est le plus grand saut qui était retenu. Pour bien réussir, il fallait faire attention de ne pas " mordre " la zone d'appel et de ne pas tomber en arrière.



### Le lancer d'adresse :



il faut lancer 5 balles dans une cible de 1 mètre (un cerceau attaché au grillage). Suivant son année de naissance, on est à une certaine distance de la cible. Pour les CE2, la cible est à 6 mètres.

### La course de 30 m :

il faut courir une distance de 30 m le plus vite possible. On est chronométrés sur 2 essais et c'est le meilleur temps qui est gardé. On courait par 2 pour nous aider à aller plus vite.



**Le lancer en distance :** il faut lancer une balle le plus loin possible. On a droit à 5 essais. Avant de lancer, on avait le droit de prendre un peu d'élan.

La journée s'est bien passée. Cela nous a permis de rencontrer d'autres enfants et de connaître un peu plus l'athlétisme.

**Elèves de CE2 - R.P.I. Cohons-Longeau**

## Vive la retraite !

Après une fin d'année riche en surprises, notre maîtresse Odile Peter a pris de longues vacances bien méritées.

Son départ en retraite a été bien amusant.

Après quelques années passées avec nous, notre maîtresse a pris des rides.



La maîtresse et ses cadeaux



Sa voiture a aussi eu droit à un départ en beauté.

HEUREUSEMENT, c'est la retraite pour une remise en forme.

Nous lui souhaitons une très bonne retraite et nous pensons très fort à elle

Alisone, Laëticia, Océane et leur camarades.



# Sortie nature en automne

**Dominique et Jean-Pierre nous ont emmené pour observer la nature en automne.**



On est sorti de l'école, on a vu un gendarme ( c'est un insecte ).



On a caressé la haie de thuyas ; c'était doux !



On a regardé des toiles d'araignée, c'est un piège pour attraper les mouches.

L'araignée a huit pattes, elle fait un fil pour descendre et monter.



On a creusé dans la taupinière pour trouver le trou de la galerie.

La taupe mange des vers de terre.

Il y avait plein de trous de souris, elles vivent dans un terrier.



On a touché l'écorce de l'arbre (devant l'école) ; c'était dur ! On a regardé les feuilles, elles étaient jaunes et vertes ; les jaunes tombaient quand Dominique a secoué les branches.



Sur le chemin, on a vu une crotte de renard avec des noyaux de prunes, il mange aussi des mulots.

On a trouvé un ver de terre, il mange des feuilles mortes qu'il transforme en terreau (dans sa crotte) et les racines de l'arbre "sucent" le terreau, la sève monte dans l'arbre jusque dans les branches et les feuilles.



En hiver la sève s'arrête et l'arbre s'endort.



Après on est allé vers le pommier, on a cueilli des pommes. Il y a des pépins dans la pomme qui se transformeront en pommiers.



**Ecole  
de  
Longeau  
  
classe  
maternelle  
de  
petits  
et  
moyens**



Dans la haie, on a mangé des prunelles, "on n'aime pas". On a cherché des couleurs de l'automne ; jaune, rose, violet, vert, marron, rouge et on les a collées sur une petite "palette". Après on est rentré à l'école.



# La ferme aux escargots

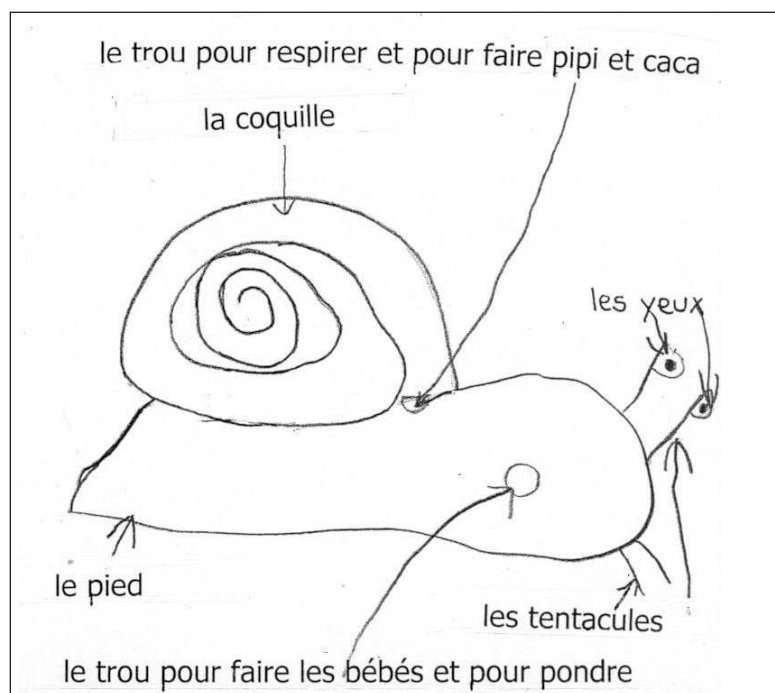
Mardi 26 septembre, nous sommes allés à Meures pour visiter la ferme aux escargots. Valérie nous a montré les parcs aux escargots. C'est là qu'ils grossissent. Elle achète des bébés-escargots, puis elle leur donne à manger de la farine de céréales. Quand ils sont devenus très gros, elle les tue pour les vendre.

Valérie nous a expliqué toute la vie des escargots. Il n'y a pas d'escargots-papa et d'escargots-maman, tous les escargots sont papa et maman. Pour avoir des bébés, il faut que deux escargots s'accouplent. Après, ils vont chacun de leur côté pour pondre des œufs dans la terre. Les œufs s'ouvrent et de minuscules escargots, avec une coquille, sortent. Leur coquille va grossir en même temps que leur corps.

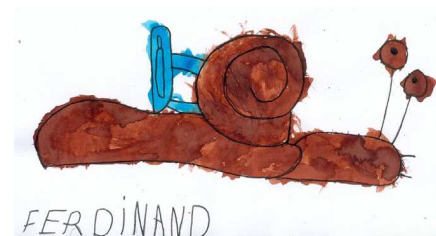
Les escargots n'aiment pas le soleil et la lumière, alors ils se réveillent la nuit ou quand ils pleut !



On visite le parc aux escargots



On regarde les gros escargots.



Margot L'escargot a rangé ses stylos dans son sac à dos.



Monsieur l'escargot cueille un coquelicot pour faire un cadeau au petit corbeau.



Les escargots dorment la journée



L'escargot prend son seau et son râteau pour faire un château.

Ecole de Saint-Loup/Aujon

classe maternelle



On les prend dans notre main



## En route pour le fort de Montlandon !

Avec l'école, nous sommes allés au fort fermier de Montlandon pour notre sortie de fin d'année.

### Qu'est ce qu'un fort ?

Le fort servait autrefois d'abris pour les soldats. Le fort servait aussi à entreposer des munitions. Il est composé de grandes salles où les entrées sont en forme d'arches. Ces grandes salles servaient de chambres et de cuisines pour les soldats et on pouvait loger 32 soldats.

Aujourd'hui reconverti en ferme, ce fort mortier date de 1885, il est le dernier du dispositif langrois avec une surface de 8,50 hectares. Mais il a très peu servi.



### La traite des chèvres.

M. Devilliers, le propriétaire de la ferme, nous a appris à traire les chèvres sans machine. On serre le pouce et l'index et avec les 3 autres doigts, on serre de toutes nos forces la mamelle. Au début, c'était dur mais après on a eu le geste donc on y est arrivé.

### Les animaux.

Le fermier avait beaucoup d'animaux : des poules, des oies, des dindons, des pintades. Et surtout des chèvres, chevreaux et des boucs. Il nous a montré que les yeux des chèvres ne sont pas comme ceux des chats. Les pupilles ne sont pas horizontales mais verticales. Les chèvres n'ont des dents qu'en bas pour ne pas couper les mamelles des mamans. Enfin le fermier a fait pondre une poule en appuyant sur son ventre et l'œuf est sorti. Impressionnant !!!!!



### La fabrication du fromage.

Le fromage de chèvre est fait avec le lait de chèvre. La fermière le fabrique dans un laboratoire. Elle met de la présure pour le faire fermenter.

On obtient le caillé et le petit lait. On met le caillé soit en faiselle pour faire du fromage blanc, soit dans un pot puis on le sale et on le laisse sécher plus ou moins longtemps pour obtenir le fromage. Ensuite, on le vend frais ou sec.

### La dégustation.

Avec la classe nous avons fait notre faisselle nous mêmes et nous l'avons ramené à la maison pour la déguster ! La fermière a donné aux maîtresses, différentes sortes de fromages de chèvres (frais, sec) et nous l'avons dégusté lors de notre dernière séance de voile à Villegusien, avec du pain frais ! Mmmm ! Délicieux ! Nous avons découvert un nouveau fromage que nous ne connaissions pas tous avant !

**Ecole de Cusey - classe de cycle 3**

**Mardi 20 juin on a pris le bus pour aller au fort fermier de Montlandon. On a visité la ferme avec le chevrier.**

On a vu un bouc, des chevreaux, des chèvres, des pintades qui faisaient beaucoup de bruit, des dindons qui glougloutent, des oies avec leurs oisons et des poules.

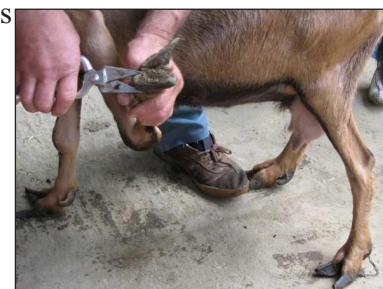
Le fermier a pris une poule, il a appuyé sur le ventre de la poule pour lui faire pondre un œuf, "il était tout chaud !" Lucie a mis sa casquette sur la poule et elle se sentait bien. Jordhan avait une poule sur la tête !



*On a traité une chèvre.*

Avec le lait des chèvres, la fermière fabrique des fromages.

On a mis le fromage dans des pots, on a fermé le couvercle. la fermière nous a donné nos fromages.



*Le chevrier a coupé les ongles d'une chèvre.*



*Geoffrey a porté un chevreau d'un jour, sur ses épaules.*

On est revenu à l'école.

On a emmené notre fromage chez nous et on l'a goûté: certains ont aimé, d'autres n'ont pas aimé.

On est content d'avoir visité la ferme, on dit merci au fermier et à la fermière.

**Classe maternelle de Longeau groupe des moyens**





## Bonne retraite Maîtresse !

Le vendredi 30 juin 2006, nous sommes allés à la salle des fêtes de Cusey, pour fêter la retraite de madame Rol.

A l'extérieur de la salle des fêtes de Cusey, les parents d'élèves sont venus préparer une salle de classe, ils ont mis des pupitres dans l'herbe, avec un tableau, une carte du monde... pour recréer l'ancienne classe de Madame Rol.

D'autres ont préparé la salle des fêtes. Ils ont accroché des ballons, des photos de ses anciennes classes et ont placé des tables dehors pour prendre un pot.

Nous l'avons attendu devant l'école.

Ses anciens élèves avaient reçu un courrier sur lequel était écrit Top Secret, quelques mois avant, pour les inviter à cette fête. Mais des adultes n'ont pas gardé le secret et Mme Rol se doutait de quelque chose. Son mari lui a donc défendu de passer devant la salle des fêtes !



Ses enfants, Sabrina et Sébastien, ont amené Mme Rol devant l'école, vers 18h30. Elle a retrouvé, avec joie et surtout beaucoup d'émotion, ses anciens élèves et collègues. Chacun, par année scolaire, lui a donné une rose, soit 32 roses ! Mme Rol a travaillé à l'école de Cusey de 1974 à 2006. Environ 250 personnes étaient présentes !

Après avoir suivi Mme Rol jusqu'à la salle des fêtes, nous avons chanté des chansons pour elle : Les trois perroquets, L'ours qui danse, Les petits poissons, Dans le village de Cusey (nous avons inventé les paroles et chanté sur l'air de "Touareg").



Mr Gousset et Mr le Maire de Cusey ont fait un discours. Mme Rol a reçu des cadeaux : un appareil photo numérique et de l'argent pour partir en voyage, qu'elle a bien mérité !

A la fin, nous avons mangé et bu à sa santé en lui souhaitant bonne retraite.

La fête s'est terminée tard dans la soirée !

**Ecole de Cusey - classe de cycle 3**

## A la fête du foot !

Lundi 3 juillet nous nous sommes rendus au terrain de foot de Saints-Geosmes pour la fête du foot.

Tout d'abord, nous avons préparé cette journée. Tous les vendredis après-midi, nous allions à Prauthoy dans le cadre du décloisonnement pour nous entraîner et apprendre à jouer au foot.



Les écoles présentes à cette journée étaient les écoles de Vaux sous Aubigny, Prauthoy, Cohons-Longeau, Villegusien, StsGeosmes, Heuilley le Grand, Corgirnon et nous !!!



En référence à la coupe du monde 2006, Mr Parisel a fait les équipes. Toutes les équipes avaient un nom de pays du mondial de foot. Nous étions l'Italie et les autres écoles étaient :

- Corée du Sud : Vaux-sous-Aubigny
- Brésil : Longeau et Cohons
- Allemagne : Sts Geomes
- Angleterre : Corgirnon
- Argentine : Villegusien
- France : Heuilley le Grand

Nous avons rencontré toutes ces équipes puis gagné ou perdu contre elles !

On a rencontré : Brésil A, Allemagne B, Italie E et Italie F, Argentine C, Angleterre B.

Durant la journée, il y a eu :

- 6 matchs qui duraient 10 minutes.
- 6 ateliers qui duraient 11 minutes.
- 6 repos qui duraient 11 minutes.

Comme atelier, il y avait :

- un atelier tirs au but.
- un tennis balle.
- de la conduite de balle. (dribble)
- un bérêt balle.
- un ballon quille.
- une passe et va.

**Arbitres adolescents.**

Les matchs étaient arbitrés par les arbitres débutants. Ils ont bien arbitré.

**Supporters dans les tribunes.**

Assis dans les tribunes, les supporters regardaient les joueurs. Ils faisaient beaucoup de bruit pour les encourager.

Pendant les matchs on transpirait comme "des serpillières". On devait boire beaucoup car il a fait très chaud. Pour manger, tout le monde voulait se mettre à l'ombre.

Le midi, nous avons eu droit à un petit apéritif chips et jus d'orange. A 16 heures, on nous a servi une glace et des gâteaux.

Les arbitres et organisateurs ont décidé de faire un match. Il y avait une fille dans chaque équipe ! Les organisateurs ont gagné 2 - 0. Après le match arbitres/organisateurs, nous devions partir, nous nous sommes rangés et la maîtresse nous a distribué des cadeaux, c'étaient des sacs à dos.

Les garçons ont bien apprécié cette journée même si certains ateliers étaient difficiles.

Par contre les filles ont eu plus de mal à s'investir dans les matchs !

Nous étions fiers de recevoir un cadeau et espérons participer à nouveau l'an prochain !

**Ecole de Cusey - classe de cycle 3**



Guy Febvre nous a accueillis dans sa vigne, à Baissey, le 21 septembre, pour vendanger et nous apprendre quantité de choses sur tout ce qui peut concerner le raisin et sa culture.



## Les vendanges

### Sa vigne

Elle se compose de 17 rangées mesurant chacune 65 mètres de longueur. Sa hauteur est de 1,50m environ. Elle couvre 12 ares. Elle est située sur un coteau, au soleil (cela aide le raisin à bien mûrir).

On y trouve différentes variétés de raisin : du blanc

(Chardonnay) et du noir (Pinot et Gamay).

Un cabanon, quelques ruches, un verger et d'autres vignes l'entourent.



### Les vendanges

Pour vendanger, nous avons utilisé notre paire de ciseaux (normalement on utilise un sécateur) et des seaux. Nous devons couper les tiges des grappes (en faisant attention de ne pas en oublier) enlever le raisin abîmé et remplir les seaux. Il fallait se courber, ça faisait mal au dos. Le jus collait aux doigts mais le raisin était très bon !



Le jus collait aux doigts mais le raisin était très bon !

### La culture de la vigne

Monsieur Febvre a commencé par acheter des tout petits pieds de vigne (1 50 le pied) et a attendu trois ans avant la première récolte.

La vigne doit être arrosée, traitée, taillée. Elle pousse accrochée à des fils de fer et des piquets en bois que Monsieur Febvre a installés lui-même. C'est beaucoup de travail.

### Après la récolte

Nous avons passé le raisin au broyeur pour en extraire le jus. Et nous l'avons goûté après avoir tourné, avec précaution, la manivelle. Il fallait avoir des forces ! Le mustimètre nous a indiqué le degré d'alcool que le vin aura une fois le jus fermenté.



Merci à Monsieur Febvre de nous avoir accueillis si chaleureusement dans sa jolie vigne.

Les enfants de l'école de Baissey

## En classe avec Elmer

Les Classes maternelles de Longeau vont travailler durant le premier trimestre sur les albums d'Elmer l'éléphant. La classe de grande section a déjà lu «Les couleurs d'Elmer».

A la manière de l'auteur les enfants ont créé deux textes sur les couleurs:



« Je suis **violet** comme le raisin mais je ne fais pas de vin !  
Je suis **rouge** comme une pomme mais on ne me croque pas !  
Je suis **bleu** comme le bouchon de feutre mais on ne me perd pas !  
Je suis **vert** comme le sapin mais je ne pique pas !  
Je suis **jaune** comme le soleil mais je ne brûle pas !  
Je suis **rose** comme le cochon mais je ne me roule pas dans la boue !  
Je suis **orange** comme une girafe mais je ne mange pas de feuille !  
Je suis **blanche** comme la neige mais je ne fond pas !  
Je suis **noir** comme le corbeau mais je ne vole pas ! »



« Je suis **blanc** comme le lait mais on ne me met pas dans un bol !

Je suis **rose** comme la fleur mais on ne me cueille pas !

Je suis **rouge** comme une pomme mais je ne tombe pas !

Je suis **orange** comme une clémentine mais je n'ai pas de pépin !

Je suis **jaune** comme le soleil mais je ne pars pas !

Je suis **vert** comme une feuille mais on ne me ramasse pas !

Je suis **bleue** comme la mer mais je ne suis pas salée !

Je suis **violet** comme le raisin mais on ne me mange pas !

Je suis **noir** comme le sac poubelle mais on ne me jette pas ! »



Classe de MS GS  
Ecole Jean Spiro Longeau

Beaucoup,  
beaucoup  
d'élèves  
à  
Aprey !



Les nouveaux !

Cette année, on n'a plus beaucoup de place à l'école : on est 21 ! L'année dernière on était 12 ... Et en septembre il y a 12 enfants de grande section qui sont arrivés...

Les CP et CE 1  
de l'école d'APREY



## Petite visite au musée de CHAMPLITTE



### L'épicerie

Il y a une balance de Roberval qui sert à peser les différentes quantités d'aliments. Il y a un moulin à café pour faire du café moulu. Il y a aussi un moulin à poivre. Il y a des pains de sucre en forme d'obus, on achète seulement la quantité dont on a besoin. L'épicerie fait aussi office de mercerie, de droguerie et de quincaillerie. Les produits sont dans des boîtes en métal de différentes couleurs.

### Dans la salle commune

Il y a une chaise à sel sur laquelle s'asseyait la grand-mère avec sa grande robe et qui cachait le sel qui se trouvait à l'intérieur (car à l'époque il fallait payer une taxe sur le sel). Il y a un seul lit pour les parents et les enfants. Ils dormaient tous tête bêche. Ils s'éclairaient avec une lampe à pétrole. L'objet qui se trouve au-dessus du lit servait à réchauffer le lit. A côté du lit il y a des sabots.



### A la pharmacie

L'apothicaire fabriquait lui-même les médicaments. Les boules remplies de liquide coloré servent à savoir si on est malade ou pas. La boule bleue signifie qu'on n'est pas malade et la rouge signifie qu'on est malade. Les étiquettes des médicaments étaient écrites en latin. L'apothicaire est un des hommes les plus instruits du village. On venait directement chez l'apothicaire pour se faire soigner car le médecin coûtait trop cher.

### L'école

Il y avait la chaise à fessée pour les enfants qui n'étaient pas sages. Le bonnet d'âne était réservé à celui qui travaillait mal. Les fusils étaient en bois pour apprendre à chasser. Pendant que les garçons s'entraînaient avec les fusils, les filles apprenaient à coudre et à broder. On voit une lampe à pétrole, parce qu'il n'y avait pas d'électricité autrefois. Le poêle servait à réchauffer la classe et le repas des enfants. Les élèves écrivaient avec une plume et de l'encre parce qu'il n'y avait pas de stylos. On remettait une médaille aux enfants qui avaient des bonnes notes. On entrait à l'école à 5 ans. Les garçons et les filles étaient séparés : l'école n'était pas mixte. Les tables s'appelaient des pupitres.



### Le café

Autrefois les hommes se réunissaient au café, pour rigoler, pour jouer aux cartes. On écoutait de la musique avec un phonographe. On jouait au billard, on buvait, on parlait, on dansait. On jouait aux boules quand il faisait beau. Au café, il y avait une bonne ambiance. Les femmes ne venaient jamais au café.

Les CE2 - école de Prangey

## Fête de la science : les élèves se jettent à l'eau.

Lundi 9 octobre, les élèves de la classe de CM de Villegusien le lac ont participé, à Langres, à la quinzième édition de la Fête de la science.



C'est en bus qu'ils se sont rendus à la ville étoilée. Arrivés au parking Sous-Bie, ils ont emprunté l'ascenseur panoramique puis ont longé les remparts. Déjà, la vue sur le lac de la Liez les préparait au thème du jour : l'eau.

### Des expériences à faire.

Dans la salle de science, les élèves ont exploré le cycle de l'eau, ils ont situé dans le paysage les activités humaines et la pollution qu'elles provoquent. Si l'eau est salie, on retrouve cette saleté à toutes les étapes du cycle de l'eau.



Filter l'eau sale avec une passoire

Puisque l'eau est sale, il faut la nettoyer ! Alors à l'aide d'une passoire, de tissus, de charbon, de papier ou de coton, ils ont filtré l'eau. Mais l'eau devenue limpide était encore colorée.

Pour retirer cette couleur il a fallu faire chauffer l'eau afin de provoquer une évaporation. Sous le couvercle, la condensation avait produit des gouttes d'eau propre et claire. Mais à l'usine on procède autrement.



Filter avec du charbon actif de noix de coco



### Une visite d'usine.

C'est à Champigny les Langres que se trouve l'usine de production d'eau potable. Depuis la salle de commande un tableau synoptique explique les différentes étapes du nettoyage de l'eau. Les lacs de la Mouche, de la Liez et de Charmes fournissent l'eau brute. Cette eau est nettoyée par décantation, floculation puis filtration et ozonation.

Nettoyer l'eau, c'est long, difficile et cher. C'est pour cette raison qu'il faut tout faire pour polluer moins afin de préserver une eau de qualité. Car c'est tous les jours que l'eau nous est indispensable.

Classe de CM1 CM2 - école de Villegusien



# Verdun : lieu de mémoire de la première guerre mondiale

Les élèves de CM de l'école de Saints-Geosmes sont allés à Verdun et ont préparé des exposés. Ils vous présentent leurs recherches et leur visite.

Le 28 juin 1914, le serbe Gavrilo Prnzip assassine à Sarajevo l'archiduc Ferdinand, héritier de la couronne de l'empire austro-hongrois.

**Voilà ce qui déclenché la première guerre mondiale.**

Mais les causes sont à chercher plus loin. Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. **C'est la mobilisation générale** : cela veut dire que tous les hommes vont faire la guerre.

## La bataille de Verdun,

21 février 1916 - décembre 1916, 300 jours et 300 nuits de combats acharnés. 26 millions d'obus tirés par les artilleries, des milliers de corps déchiquetés, environ 300 000 soldats français et allemands portés disparus.

A Verdun, le 21 février 1916, à 7h15, l'attaque est lancée. La confusion règne alors sur le champ de bataille. Le 26 au matin, le général Pétain, nommé responsable du secteur de Verdun fixe la ligne de résistance qu'il faut défendre à tout prix.

La place forte de Verdun était constitué de nombreux forts. Le fort de Douaumont, construit à partir de 1885 à 1887, était considéré comme la pièce maîtresse de la défense de Verdun. Il a été classé monument historique en 1970. La visite permet de découvrir des observatoires, des tourelles de mitrailleuse et de canons, un poste de commandement, la soute à munitions, une chambrée, la chapelle et un cimetière. Les combattants montent au front par la voie sacrée.

Les combattants redescendaient la nuit pour ne pas faire perdre le moral aux combattants qui montaient au front.

Toutes les semaines, les soldats fatigués repartaient à Verdun à la citadelle pendant que d'autres montaient au front.

## La vie dans les tranchées

La vie était très dure, les soldats ont des poux, la vermine et pas d'eau. C'était affreux. Les allemands lançaient des obus au gaz, les soldats français portaient un masque à gaz.

Les hommes étaient obligés de boire l'eau dans les trous d'obus où flottaient des membres d'hommes morts. L'hiver était très froid, la température pouvait atteindre moins 28 degrés.

Les soldats mouraient de froid, de soif, de maladie ou étaient tués.

Dès qu'il y avait des soldats morts, des autres prenaient la relève.

Sur le champ de bataille de Verdun, une forêt a repoussé, mais il reste tous les trous d'obus

**Soldat de la guerre 14-18 surnommé poilu.**



**Les Poilus dans les tranchées : longs boyaux creusés dans le sol, d'une profondeur de 2 mètres environ, recouverts de rondins de bois, de planches, de sacs de terre.**

## Au plus fort de la Bataille de Verdun en 1916 une seule route demeure ouverte

pour ravitailler les troupes françaises : c'est la route de Bar le Duc à Verdun.

Les camions l'empruntent, transportant du matériel, des renforts. Défoncée, réparée en permanence, la route tient. Devenue Voie Sacrée, elle est monument national. Les bornes sont surmontées par un casque de poilu et ornées de la palme du martyr.



## L'ossuaire de Douaumont

Ce monument a été édifié de 1920 à 1932. Sur la façade longue de 137 m sont gravés les écussons des villes ayant contribué à l'édification. A l'intérieur se trouvent 36 tombeaux correspondant aux secteurs du front. L'ossuaire garde les restes des soldats morts sur les champs de bataille afin de préserver leur souvenir.

## Le 11 novembre 1918,

**l'armistice est signé** à Rethondes. A

11 heures précises, dans toute la

France, les cloches sonnent à la volée : la guerre est finie. La Grande Guerre a duré quatre ans. Huit millions d'hommes sont morts, de toutes nationalités et de toutes origines : Europe, Amérique du Nord, nations du Commonwealth et pays colonisés : Inde, Indochine, Afrique.

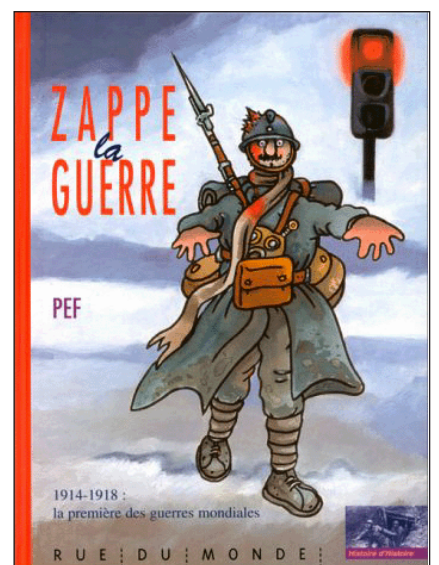
## Ecole de Saints-Geosmes - classe de CM



## A lire ...

Un conte d'aujourd'hui et des documents d'époque pour interroger l'histoire du monde. Quatre vingts ans après la Première guerre Mondiale, les soldats sortent du monument aux morts pour faire le point. Ils rencontrent le monde moderne, la télévision, un enfant.

Un livre écrit et illustré par Pef aux éditions Rue du Monde dans la collection Histoire d'Histoire.





## Un projet, des jeunes, du rêve : la construction de cabanes d'affût

Au mois de juillet dernier, la Ligue de l'Enseignement organisait un chantier de jeunes bénévoles en partenariat avec les associations La Montagne et Nature Haute-Marne. Ce projet s'inscrit dans la dynamique initiée il y a quelques années dans le cadre du Pôle Nature Environnement à Auberive et de la réflexion sur l'aménagement de sites naturels pour l'accueil touristique et l'interprétation du patrimoine naturel local. L'an dernier, la butte de Talaison, une pelouse sèche remarquable avait vu la construction de murs en pierres sèches pour la découverte du site. Des panneaux sont en cours de réalisation. Les expériences passées dans l'organisation de chantiers de jeunes ont amené les associations à mener des projets alliant une réalisation concrète à des projets de restauration ou d'entretien écologique de sites naturels. Les jeunes comprennent bien le but du projet et s'investissent davantage.

Cette année, 19 jeunes entre 13 et 17 ans ont participé à la construction de 3 cabanes d'affûts pour l'observation de la faune sauvage : une à l'ouest d'Auberive, une autre en forêt de Montaubert, et une dernière à Bay-sur-Aube. Ces cabanes sont à demi enterrées et un toit végétal les camoufle. Elles peuvent accueillir 3 personnes adultes ou 2 adultes et 2 enfants.



### Un projet original pour approcher la forêt et ses habitants la nuit

L'objectif de ce projet est d'inviter à découvrir la faune sauvage qui fréquente les lisières forestières. La cabane s'aborde en fin de journée à l'issue d'une petite promenade qui permet de s'immerger dans le milieu forestier.

Vous y entrez, vous fermez la porte et vous voilà en place pour une ou deux heures d'affût, tous sens en alerte.

De part sa forme et son emplacement, la cabane est aus-

si une construction à découvrir. Elle veut créer un lien intime entre le public et l'environnement, elle "oblige" à l'immobilité et au silence, elle intègre au milieu et révèle petit à petit l'esprit du lieu. C'est aussi un refuge, une protection.

Mais combien vont se balader la nuit en forêt, vivre l'ambiance magique des clairs de lune, les folles soirées de brâme, les nuits froides et

glacées d'hiver ? Paresse ? Ou peut-être peurs inconscientes ou culturelles ! Peur des arbres qui tout à coup la nuit prennent des formes impressionnantes... Peur des bruits, grincements, cris, froissements qui surprennent... Peur des animaux ! La cabane devient un refuge et permet d'observer des chevreuils au gagnage, de surprendre des blaireaux en goguette, d'observer le renard muloter.

### Un groupe de jeunes et de moins jeunes...

6 filles et 13 garçons ont participé au chantier cette année. 3 d'entre eux avaient déjà participé au chantier précédent. Le groupe était sympathique et agréable. Les jeunes ont passé les matinées à travailler à la construction des cabanes pour réserver les

après-midi et soirées à des activités de découvertes et au temps libre. Ils ont pu grimper dans les arbres avec Sylvain Boulangeot, "accrobranché", au bord du lac de Villegusien, vivre la magie de la forêt le soir avec Samuel Stolarz des ateliers des Sabots de Vénus à Bay sur Aube, découvrir la voile avec la Montagne sur le lac de Villegusien, ses milieux et sa faune au cours d'une balade en soirée en kayak. Ils ont pu aussi goûter les joies d'un affût matinal au bord de l'Aube. Les déplacements vers les sites de cabanes se sont fait à vélo, l'organisation de la vie quotidienne sur le camping ou en bordure de l'Aube à la promenade "D'entre deux eaux" pour se



mettre à l'abri des coups de chaleurs du mois de juillet. Les repas étaient pris au restaurant scolaire d'Auberive, mis à disposition avec Elodie, cuisinière pour l'occasion, par la Communauté de Communes. 4 jeunes préparaient tous les repas de la journée (préparation, service à table, vaisselle, rangement et nettoyage). Cette organisation a permis de travailler sur l'alimentation ensemble en établissant des menus équilibrés.

L'équipe d'animation était composée de Laury Grenon, directeur du chantier de



jeunes, Jérémy Drieux, animateur et stagiaire BTS gestion protection de la nature qui a "planché" sur ce projet au cours du premier semestre 2006, Charline notre muse et Aurélien Bertrand, local de l'étape, spécialiste de musique vertes avec Mathieu Louvier, animateur multi-mé-

dia du foyer rural d'Auberive, chargé de la réalisation d'un CD-Rom sur le chantier. Jean-Yves Goustiaux, organisateur et Lionel Blanchot ont prêté main forte sur les aspects techniques. Une équipe très sympa et complémentaire.

### Ciné au fond des bois

Une séance de cinéma en plein air proposée le 22 juillet à la ferme d'Amorey en partenariat avec l'association Autour de la Terre a permis de projeter le film "L'éloge des cabanes" et de communiquer sur l'esprit du projet. Les jeunes et l'équipe d'animation accueilleraient le public qui pouvait visiter une cabane en chantier avant de se rendre sur le site de l'ancienne grange d'Amorey. Des

balades à la tombée de la nuit formaient une découverte originale des lieux. Un "bar à tisanes sauvages" attendait les participants sur le lieu de projection. Le film présentait 4 approches personnelles de la cabane. Une autre manière de vivre plus proche de notre environnement qui a suscité rêves et interrogations. Une centaine de personnes étaient présentes.

### Comment utiliser ces cabanes ?

Dès l'été 2007, les cabanes seront mises à la disposition du public. Elles seront accessibles moyennant la location à Auberive d'une "musette" qui accompagnera cette découverte en fournissant le plan d'accès, la clef d'entrée, une paire de jumelles, et divers documents et conseils permettant une découverte en toute sécurité, des éléments de connaissance de la faune locale et au final la réalisation d'une bonne soirée d'affût.

L'hiver 2006 va permettre aux animateurs du Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive de figurer la finition des cabanes, de réaliser les musettes et de mettre en place l'information sur ce projet. De bonnes soirées en forêt et de belles observations en perspectives en attendant le prochain chantier de jeunes qui se déroulera en juillet 2007 !

Laury Grenon  
et Jean-Yves Goustiaux

Pour toutes informations :  
Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive  
tél. : 03 25 84 71 86 FOL-52@wanadoo.fr



# Déporté du travail

Marcel Séjournant est né en 1922 à Aprey, où il demeure et où il a exercé la profession de garagiste (voire article du Chemin du Bois). Homme affable et communicatif, il aime se replonger dans ses souvenirs, bons et mauvais, de sa longue existence. Soixante trois ans après, comme si c'était hier, il nous plonge dans le récit de sa déportation au Service du Travail Obligatoire en Allemagne de 1943 à 1945 dont il reste un des rares survivants.

## 1<sup>ère</sup> Partie : En partance pour Stettin

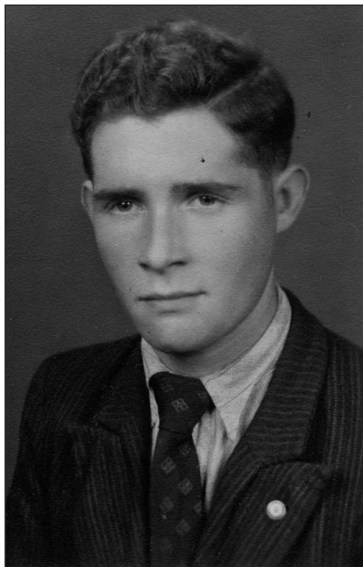
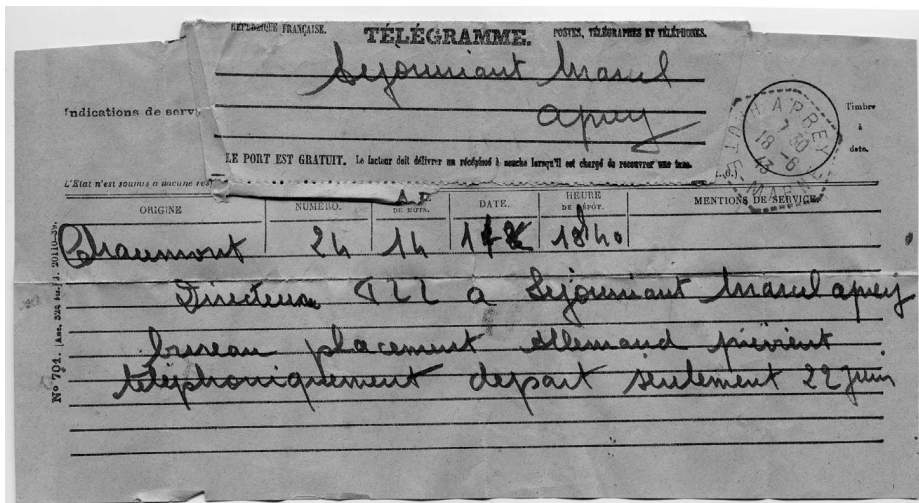
### L'adieu

Depuis mon retour d'Exode, dans la France désormais occupée, j'assurais le service du courrier à Aprey et dans ses écarts de Villehaut, de Villebas, des fermes et barrières (Ligne Poinson-Beneuvre) avec le titre de facteur auxiliaire maintenu sur place car il y avait déjà des recrues parties Outre-Rhin... Une vie tranquille en somme mais pour combien de temps ? Cette occupation me prenait toute la matinée et je passais l'après-midi à réparer des vélos (moyen de transport le plus courant) à l'atelier. Je ne chômais pas.

Vers 15 h, ma mère arriva en pleurs, un télégramme à la main " *Mon pauvre gamin, ça y est, cette fois tu pars...* " Ainsi me remit-elle ma convocation à la Direction de Chaumont pour formalités et visite. C'est là que je fis la connaissance de 12 postiers réquisitionnés comme moi pour le STO décrété par le Gouvernement de Vichy et étendu aux classes 41-42-43. Le Directeur de la Poste de Haute-Marne, après avoir proclamé qu'il n'était pas col-

laborateur mais forcé, nous expliqua que nous devions faire notre devoir, qu'il était contraint de constituer une liste de rechange au cas où certains veuillent s'échapper : c'est ainsi que Marcel Changey de Coiffy-le-Bas de la classe 40 devait nous accompagner. Mon père très triste et moi envisageâmes toutes sortes de solutions dont celle de me cacher et puis, après réflexion et devant les risques de représailles des Allemands qui ne badinent pas, - j'appris plus tard que les parents d'un camarade qui avait retardé de deux jours son départ reçurent la visite de la Gestapo et que, fort heureusement, ils purent prouver leur bonne foi- je décidai d'obéir... Me voici donc à 21 ans à devoir sortir de mon village que je n'avais jamais quitté, à envisager de ne peut-être plus revoir mon petit coin de Haute-Marne, à abandonner ma chère Yvonne, ma promise ! Attendrait-elle mon retour?... Mes chers parents, mes amis jeunes et vieux, mon atelier, ma tournée en vélo, ma campagne que je sillonnais tous

les jours, tout cela je devais m'en séparer... Pour combien de temps ?... Pour toujours?... Etait-ce simplement un au revoir ou un adieu ?... Si j'avais su ce qui m'était réservé, je crois que j'aurais dit adieu.



Marcel Séjournant en 1943

### De la France à l'Allemagne

La Direction des Postes de Chaumont avait fixé notre départ au 23 juin 1943. Nous n'avions que quelques jours pour nous préparer : vêtements, un peu de nourriture, le tout dans des valises. Ma mère et ma grand-mère me confectionnèrent en toute hâte un sac de couchage assez léger et mon voisin et ami Gabriel Guyet me fabriqua deux cantines en contreplaqué sur le modèle de la sienne lorsqu'il faisait son service militaire. Tout ça était bien mais que c'était lourd !

Le jour tant redouté arriva, celui de touchants au revoir, la séparation de mes voisins. Henri Morisot, mon grand frère en pleurs, se souvenant de 14-18, m'adressa ces mots: " *Tu vois, j'étais allé là-bas pour ne plus voir ça aujourd'hui... Fais bien attention à toi et bonne chance !* "

Quant à mon copain René, il me serra dans ces bras en larmes : " *A bientôt Marcel !* " Mes parents, Yvonne...

J'aime mieux ne pas en parler tant ça me faisait mal... Quelle journée !

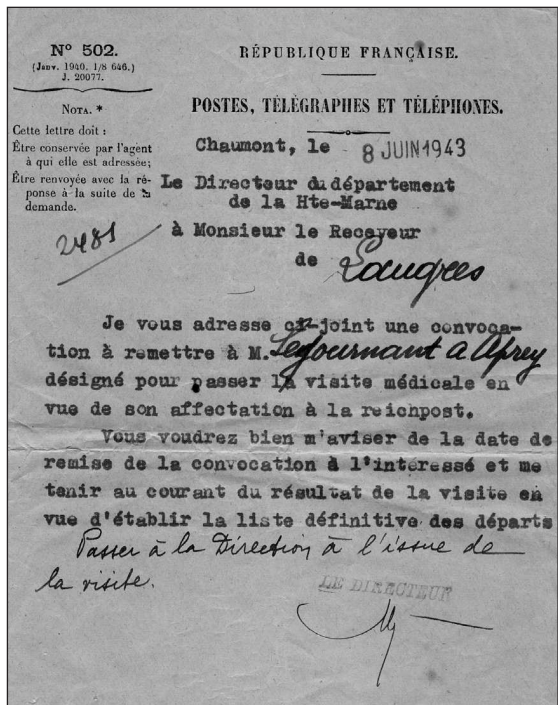
Je me rendis à la gare de Villegusien, direction Dijon vers les quatre heures (je crois), mon jeune frère Maurice assis sur le guidon de mon vélo (à charge pour lui de ramener le cycle) et

mon père tirant la remorque contenant mes bagages derrière le sien. Sur le quai, il se trouvait des gars qui parlaient Outre-Rhin et que je ne connaissais pas. Le cœur serré, je dus prendre congé des miens. Après un dernier signe par la fenêtre du wagon, me voici en compagnie de camarades rencontrés, il y a quelques jours, à Chaumont : André Pascal de Chalindrey, Georges Uhl d'Aulnoy. Rendez-vous au bureau de la gare de Dijon au service postal où nous fûmes reçus par des collègues déjà à pied d'œuvre et plus âgés que nous. Les langues se délièrent bien vite mais, l'un comme l'autre, nous n'étions pas rassurés. Notre convoi n'était pas encore constitué, attendant les recrues du Centre de la France. Je fis la connaissance d'un Montpelliérain qui avait retardé son voyage de quelques jours mais, se sentant repéré par la police, s'était décidé à partir. Le Bureau de placement allemand, moyennant signature, nous rédigeait un contrat (bidon) et nous versait une somme de trois mille francs. Je refusai catégoriquement (comme mon ami Pascal) : " *Nous ne sommes pas des volontaires, il s'en faut de beaucoup.* " Durant



trois jours, nous errâmes dans les rues de la ville, histoire de moins penser ; les militaires nous interpellaient, nous les insultâmes et ils nous menacèrent de nous envoyer en Allemagne, sans savoir que nous nous y rendions. Dans le tramway, le contrôleur nous demanda nos billets que nous ne possédions pas. Pascal et moi lui présentâmes nos papiers pour le Grand Reich, il baissa la tête et passa son chemin. Nous avions sur le côté gauche de la veste, traduite en germanique " *le porteur de cette étiquette est destiné au service postal allemand.* " avec le cachet de la poste et la croix gammée, pas moyen de perdre le colis. Par contre, placée bien en évidence sur le revers de mon habit, une petite cocarde tricolore que je ne quittai jamais.

Avec mes copains, Louis Bruneaux (qui possédait la langue de Goethe) et Jacques Maloir de Vicq, nous montâmes dans des wagons à effigie de la Poste en présence d'un officier nazi et escortés par un soldat rentrant dans ses foyers dans la région de Stettin puis, avec la permission du responsable allemand nous feignîmes d'avoir oublié des bagages.





Ces quelques minutes de liberté nous donnèrent le temps de réfléchir et d'entrer au buffet boire un jus de fruits : " *Et si nous fuyions, Marcel !* " me dit Jacques. " *Je pense à mes parents* ", lui répondis-je. " *Alors, on y va !* " avec une tape sur l'épaule... Je pense souvent à toi Jacques, toi qui n'es pas revenu de Stettin, toi qui avais si gentiment dédié " *au copain Séjournant* " une photo que je possède encore... Le convoi s'ébranla, nous y retrouvâmes des gens du Cantal, comme nous à destination de la Reichspost. Le soldat qui nous accompagnait, dans les trente quarante ans, paraissait un brave type mais il ne parlait pas un mot de français. Bruneaux lui parlait et je n'arrivais pas à comprendre qu'il le puisse tant le chahut était grand... Soudain, un bruit de verre brisé, celui d'une glace de notre compartiment décrochée par une valise. " *Que vas dire notre gardien ?* " Celui-ci, sans un mot, sans se fâcher, sortit de sa vareuse une

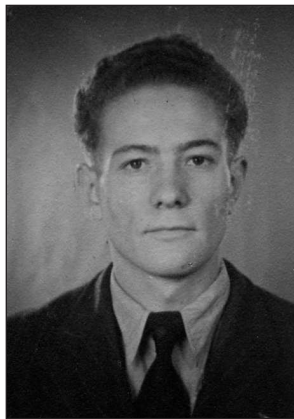
bobine d'autocollant et se mit en devoir de recoller les morceaux. Le travail terminé, il présenta un jeu de cartes et nous invita à jouer. Quel



André Pascal

homme sympathique ! Les kilomètres défilaient, nous ne devions plus être loin d'Aix-la-Chapelle. Voici le Rhin. Tous, comme un seul homme, tendus et nerveux, nous entonnâmes la Marseillaise à tue-tête, le soldat allemand seul debout au garde à vous saluant tout le temps que nous chantâmes.

Je ne me souviens plus des villes traversées. Ma pensée allait irrémédiablement vers mon petit coin de Haute-



Jacques Maloir



Georges Uhl

Marne et je sentais chez les autres pareil sentiment même si certains faisaient les malins pour se donner une contenance, même s'ils mangeaient un casse-croûte emporté alors que je n'éprouvais aucune faim.

## Berlin, le camp de triage et la cuisine roulante

Nous pénétrâmes fort tard dans la gare de Berlin, bien groupés parmi la cohue dans laquelle nous eûmes beaucoup de mal à nous faufiler avec nos pesantes valises qui nous cassaient les bras. Notre gardien muni de son paquetage et de son fusil nous ouvrait la route qui devait nous conduire à pied au centre de triage. J'étais exténué malgré les fréquentes pauses mais je repartais sous le halo des projecteurs et les appels stridents des hauts-parleurs. Voici le camp de triage et sa barrière, autant dire l'enfer. Contrôle des papiers par des policiers qui nous conduisirent comme un troupeau de toutes nations vers un baraquement où nous devions attendre. Nous pûmes nous reposer sur des châlits sans paille (à cause de la vermine). Je préfèrai m'asseoir et, harassé, finis par m'endormir malgré le vacarme. Notre gardien avait expliqué à Bruneaux qu'il allait se débrouiller pour écourter notre



passage dans ce lieu sinistre où résonnaient sans cesse des sons bizarres épelant des noms de différentes origines. Notre soldat nous apporta la bonne nouvelle : nous regagnions Berlin très vite... Je ne me souviens plus du péripète, tellement la fatigue devait peser, sinon des courses dans le métro sous la conduite de notre avenant "guide". Des gars assez sympathiques nous balançaient des mots en français : " *Bientôt finie la guerre... bientôt chez vous !* " sous une lumière réduite au minimum.

Notre train fit halte, des pancartes apposées sur les vitres de certains wagons marquées Poste. Notre brave accompagnateur fit déguerpir les voyageurs qui s'y trouvaient, sans prendre en compte leurs

récriminations. Après un temps dont je me rappelle plus, nous stoppâmes en pleine nature à cause des menaces de bombardement puis à nouveau on nous fit descendre en rase campagne où des gens s'affairaient autour de grosses marmites fumantes. Mis en rangs, l'on nous servit une espèce de soupe dans une sorte de cuvette. Sans cuillère et tout en marchant, nous dûmes avaler très rapidement le contenu afin de redonner le récipient au camarade qui suivait... Quant au café, je n'ose l'évoquer ! Infecte... Une espèce de tisane d'écorce !...

A ce moment, je pus me rendre compte que notre train avait été coupé et ne comportait plus que les wagons de la Poste.

## Arrivée à Stettin et premier service

Une fois reparti, notre convoi stoppa à plusieurs reprises en pleine campagne à cause des alertes aériennes. Au fur et à mesure que notre destination finale approchait, le chahut dans les compartiments laissait place à une inquiétude grandissante. Beaucoup d'emplacements de matériel militaire couverts de filets de camouflage, de batteries de DCA, de radars et les abords d'une ville qui nous parut immense n'étaient pas là pour nous remonter le moral.

Dans la gare de Stettin, les halles de triage des colis postaux véhiculés par des camionnettes électriques à destination de la ville. Sur les quais, une cohue indescriptible de civils et de militaires. Notre fidèle escorte nous quitta, sans doute pour effectuer son rapport. Partout des Français au travail avec lesquels nous échangeâmes quelques paroles dans la bousculade et sous la conduite de postiers germaniques qui nous menaient à pied, sans doute vers une ancienne caserne.

Le lieu, Warsowerstrass, des lugubres bâtiments, était déjà occupé par des gars venus du centre de l'hexagone et n'était destiné qu'à la répartition des tâches selon le grade et l'ancienneté dans la Poste française et à la distribution des consignes. Le soldat qui nous avait accompagné vint nous dire au revoir.

Un inspecteur des douanes de la Poste, une grosse brute au crâne rasé, se mit à nous traiter comme du bétail, à nous énumérer les terribles sanctions en cas de défaillance ou de vol, à nous promettre que nous étions là jusqu'à la fin de la guerre et au delà et enfin à nous assigner à nos travaux respectifs.

Ainsi, affecté à la Feldpost, la Poste aux Armées, je devais prendre mon service au triage

des colis, dès le lendemain, dans une annexe de la gare, placer ceux-ci dans des chariots et les conduire aux emplacements figurés par de grandes pancartes puis les remettre dans les wagons. De sept heures du soir à sept heures du matin, moi qui étais un grand dormeur, j'avais tendance à m'assoupir, bien vite éveillé par un brave vieil Allemand, lui aussi astreint au labeur de nuit.

Un soir d'hiver, un train, qui n'effectuait que quelques minutes d'arrêt, arriva. Je me précipitai avec mon chariot mais impossible d'ouvrir le wagon obturé par une épaisse couche de glace. Affolé et me faisant comprendre par gestes, je hélai un agent de la Reichsbahn qui cogna des pieds et des poings sur la porte. Il empoigna un sac et cassa la vitre de la portière. Tous les deux, nous jetâmes ma cargaison à l'intérieur alors que le train commençait à démarrer. Je ne compris rien à ce que mon bon Samaritain me dit mais je le remerciai et lui serrai la main... J'avais eu chaud... Que me serait-il arrivé si la livraison n'avait pas été honorée?



Warsowerstrass

Le froid régnait sous les vastes halles à courants d'air, par 30 degrés en dessous de zéro l'hiver ! Aussi quand un gars du garage de la Poste vint me trouver et me proposer de le remplacer, c'est avec joie que j'acceptai, tout en faisant valoir bien des objections : " *Je vais aller trouver Gaston (notre interprète) pour qu'il intervienne auprès de la direction* " me répondit-il. Ce fut ainsi que la permutation fut acceptée et que, quelques jours plus tard, j'entraî à l'essai au garage...

Recueilli par Gilles Goiset



# Les légumes, vingt siècles de débat

Les légumes font partie de notre alimentation ordinaire. Certes, ils suscitent notre intérêt, mais à première vue, ils ne semblent pas poser de problèmes particuliers. Cependant si on essaie de préciser le sens

du mot qui les désignent et la réalité qu'il recouvre ; si l'on retrace l'histoire de cet aliment, aussitôt des questions naissent, des contradictions surgissent.

## Une étymologie inattendue

Les plantes ont longtemps été considérées comme étant le dernier maillon de la chaîne du vivant. Au sommet venait l'homme, puis l'animal, ensuite le végétal. Celui-ci est souvent associé à des qualifications négatives. Les végétaux ont une "sensibilité et une mobilité extrêmement faible" nous dit le petit Larousse. A partir de là, on peut expliquer le sens métaphorique de légume : image qui nous renvoie à un malade réduit à une vie végétative après la perte de ses facultés

intellectuelles ou encore à un être sans volonté qui végète. Cependant légume, legumen en latin, est de la même famille qu'intellectuel, élégance, élection... Ces mots sont tous formés à partir du verbe latin lego auquel trois sens sont attachés. D'abord il signifie ramasser, cueillir, puis choisir, ensuite lire. On peut remarquer qu'un même processus est en jeu pour les activités de lecture ou de récolte des légumineuses (premier sens de légumes). Dans le premier cas, il s'agit de trier

des lettres en les distinguant et de les associer. Dans le second, de recueillir des graines, des gousses en effectuant un choix, ce qui demande du discernement surtout lorsqu'il s'agit de sélectionner des semences. Dans le mot légume deux sens antinomiques se côtoient, l'un fait appel à des activités nobles, celles de l'intelligence, l'autre renvoie à l'absence de conscience de soi et du monde.



## Un sens fluctuant

En fait qu'appelle-t-on légume ? Jusqu'à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, cette dénomination était réservée aux graines formées dans des gousses que l'on cueillait à la main comme les haricots, les pois, les fèves, les lentilles. Ce n'est qu'au 18<sup>ème</sup> siècle que légume deviendra le terme générique de toutes les plantes potagères qui englobent outre les légumineuses, les racines, tels les carottes, les navets, les radis, les feuilles comme le chou, la

salade. C'est alors qu'un problème de classification apparaît : comment distinguer le fruits du légume ? Certes le fruit naît d'une fleur et comporte en lui-même les graines nécessaires à sa reproduction. La tomate, le concombre, l'aubergine, l'avocat sont donc des fruits, cependant chez l'épicier, ils sont disposés au rayon légumes. D'autres critères ont été retenus, l'opposition entre sucré, salé ou entrée dessert. Dans ce dernier cas, où se situent le

melon, le pamplemousse, la pastèque ? La fraise a longtemps été consommée en début de repas, peut-elle être toujours considérée comme un légume ? L'économie vient parfois complexifier le problème. Dans l'espace européen, la carotte qui avait toujours été considérée comme légume devient en 1991 fruit pour que les Portugais puissent commercialiser leur confiture de carottes sous l'appellation confiture de fruits.

## Le légume, parfois valorisé, longtemps méprisé retrouve une place

Cette classification imprécise ajoutée à l'idéologie en cours au Moyen Age a contribué à dévaloriser les plantes potagères ? Certes dans l'Antiquité leur culture était considérée comme une marque de haute civilisation.

L'élite romaine prisait le chou, la bette, la salade (la romaine était en vogue dans tous le bassin méditerranéen). Les barbares, ceux qui n'étaient ni grec, ni latin se nourrissaient de viande.

Au Moyen Age, dans le royaume de France, le légume est la nourriture du pauvre, il est considéré comme vil ; souillé par la terre quand il est en contact direct avec elle, les légumineuses sont un peu mieux tolérées parce que aériennes. Les médecins s'accordent à dire que les plantes potagères sont peu nutritives et même nocives à la santé. L'homme nourri de

pain et de légumes n'avait, pensait-on, qu'une vie faible et languissante. La fève était bonne pour le peuple et les forçats ! Chez les seigneurs, le légume n'apparaît pas dans les livres de compte ou dans un rapport de un pour cent. Le régime carné caractérise l'élite sociale. L'animal semble plus noble à consommer, surtout l'oiseau qui vit dans les airs.

Au 17<sup>ème</sup> siècle, les habitudes alimentaires changent grâce à l'influence italienne. On assiste à une introduction lente du légume chez les élites malgré l'avis réservé du médecin.

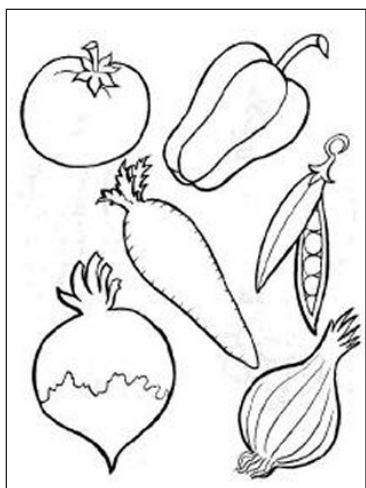
Au 17<sup>ème</sup> 18<sup>ème</sup> siècle, les modes influent sur la façon de se nourrir ; ainsi les pois vont être considéré comme une gourmandise. Cependant certaines préventions subsistent.

Dans l'article *légumes* de l'Encyclopédie de Diderot, l'auteur affirme qu'il s'agit "d'une nourriture grossière et venteuse". Dans ce contexte, les solanacées : tomates, pommes de terre, importées d'Amérique au 16<sup>ème</sup> siècle n'ont pas été adoptées immédiatement. La tomate, d'abord plante ornementale jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, était considérée comme vénéneuse au même titre que la belladonne. Elle ne fut consommée que deux siècles après son introduction en Europe. La pomme de terre était censée transmettre la peste. Elle fut longtemps la nourriture des porcs. Sa consommation se généralisa lors du blocus sous le premier Empire.

Une véritable révolution copernicienne s'est opérée depuis. Les médecins ne tarissent pas d'éloges sur le légume. Il protège du cancer, des problèmes cardio vasculaires. L'apport vitaminique qu'il offre est indispensable à l'organisme nous disent les livres

de diététique. Cependant les problèmes n'ont fait que se déplacer. Ce n'est plus la plante qui est incriminée mais la façon dont on la cultive ou la manipule. Nos contemporains s'accordent à reconnaître que les divers traitements et pesticides, la pollution ambiante et les ogm, capables de modifier la nature des plantes sont ou peuvent être nocifs pour la santé. Récemment la maladie de Parkinson contractée par des ouvriers agricoles dont la tâche consistait à répandre des pesticides a été déclarée maladie professionnelle.

Si les légumes sont actuellement reconnus bénéfiques pour l'homme, les débats ne sont pas clos pour autant. La manière dont on les cultive a souvent de graves répercussions sur la santé des populations, à cela s'ajoute des problèmes éthiques ; a-t-on le droit de changer la nature des plantes ? et cela a un coût qui peut ruiner les pays en voie de développement.



Jacqueline Cécile Gérouville



# Journée inaugurale de Pierres et Terroir à Longeau-Percey

Pour sa onzième édition consécutive, le grand vent de Pierres et Terroir a soufflé ou plutôt un rayonnant soleil a brillé de tous ses feux sur Longeau et Percey-le-Pautel, le samedi 9 septembre. L'idée lancée à Chatoillenot en 1996 continue à faire son chemin, un chemin pavé des pierres des petits édifices : fontaines, églises, halle, huilerie, ... dont notre terroir regorge et qu'il est bon de porter à la connaissance et à la reconnaissance de chacun.



## L'aigle et la colonne

Sur le coup de 17 h 30, une foule imposante canalisée par un service d'ordre impeccable se pressait sur les abords du Vallinot et de la Route de Gray pour assister, sous la conduite des Grognards Lingons en uniformes et des porteurs de drapeaux du Souvenir Français, au dévoilement de la sculpture de pierre posée sur la colonne de 1845, fraîchement restaurée par Gilles Meunier.

Soudainement, une aigle - puisqu'il s'agit d'une femelle - déployait ses ailes majestueuses (1,20 m d'envergure) sous le regard médusé des officiels mais aussi de bien des habitants du secteur et d'au delà. Remarquablement ciselé dans un bloc de 2,5 tonnes de pierre de Brauvillers (Meuse) par Christophe Le Gal, artisan récemment installé à Laferté-sur-Amance, l'aigle de 300 kilos trône désormais sur le bas côté de la RD 67 pour commémorer la bataille du 14 janvier 1814 où la Garde Napoléonienne repoussa Bavares et Hongrois.

C'est ce que devait souligner le Maire de Longeau-Percey Pierre Dziegiel dans son discours en remerciant tous les acteurs de la journée inaugurale et tout particulièrement l'artisan d'une si belle réalisation mais aussi le Souvenir Français représenté par Jacques Creuse qui a largement contribué au financement et, bien entendu Jacques François, l'auteur de "Longeau et Percey-le Pautel au XIXe siècle, de la Grande Armée à la Belle Epoque".

## Un grand temps de découverte

A Percey, le vaste parc du XIXe siècle et ses sculptures s'étaient étalés entre le Ruisseau du Vallinot et la terrasse d'une demeure édifiée en 1752 par le Seigneur de Verseilles. S'installèrent là une branche cadette des Philpin de Piépape, le Vicomte de Pommeroy puis les Serrigny père (magistrat et érudit) et fils (général de la

Grande Guerre) à partir de 1879. Les occupants actuels M et Mme Debouchonny, descendants de cette dernière famille, se faisaient un plaisir de guider 250 visiteurs dans leur altière demeure, parmi les statues de Neptune et Saint-Jérôme, les ornements de stuc et les boiseries de faux marbre, tout au long de l'après midi.



La magnifique grille de fer forgé, issue de l'Abbaye de Morimont, du Château de Longeau s'ouvrait sur l'ancien pavillon de chasse ou maison de séjour rehaussé d'un corps de ferme au débouché du Chemin des Ruellottes. Ici, M Puyperoux recevait ses nombreux hôtes d'un jour dans une grande salle embellie de décors palatins.



Exceptionnellement ouverts au public pour l'occasion, ce dont on ne saurait trop remercier les propriétaires, les découvertes plus faciles des églises de Percey et de Longeau montraient certains de leurs trésors notamment, dans cette dernière, un minuscule bas-relief du XVe siècle figurant la Vierge et l'enfant, Saint-Jean Baptiste et Sainte Gertrude de Nivelles et son rat et un autre plus important enchâssé dans l'actuel autel représentant l'ensevelissement du Christ.

Gilles Goiset

Jacques François

LONGEAU ET PERCEY-LE-PAUTEL  
AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE,

DE LA GRANDE ARMÉE  
À LA BELLE ÉPOQUE



Collection Pierres et Terroir

## Une opération exemplaire et conviviale

Avant le pétillant de Montseaugonnais et les petits fours, avant les touchantes chansons interprétées par les anciens de la Maison de Retraite Saint Augustin voisine, les allocutions du Député Luc Châtel, du Sénateur Charles Guené, du Conseiller Général Guy Durantet et de Gilles Goiset au nom de l'association " La Montagne ", outre leurs remerciements, devaient souligner l'exemplarité de l'opération Pierres et Terroir, signe identitaire et patrimonial du secteur ADECAPLAN, reconnue aux Assises Nationales du Patrimoine à Tours, voici sept ans.

Aux côtés de Jocelyne Pagani, Marie-Claude Gay, Bernard Tournois, Marie-Rose Prodhon, tous administrateurs de la dite association, Jacques François n'en finissait pas de dédicacer sa brochure avant de se transformer en chanteur au sein du " Chœur d'Eponine " venu de Saints-Geosmes pour emplir de leurs voix mélodieuses les voûtes de l'église de Longeau et clôturer une journée en tous points réussies.

Dores et déjà, rendez-vous est pris à Ternat, aux confins du Canton d'Auvergne en 2007.

*La brochure signée par Jacques François, les précédentes éditions non épuisées, la réédition de "Rivière-les-Fosses entre huile, vigne et houblon" de Jacques Borne sont disponibles auprès des responsables de la Montagne, dans les librairies Alinéas de Langres et Apostrophe à Chaumont ainsi qu'à l'Office de Tourisme de Langres et au magasin Leclerc de Saints-Geosmes au prix de 15 euros.*









## Mais au fait, qu'est-ce que c'est "être un chien à plumes" ?



**Festival 2006**



**Tout d'abord, il y a toutes sortes de chiens à plumes:**

des filles, des garçons, des bricolos, des serveurs de demis, des bénévoles occasionnels, des salariés permanents, des loufoques bruyants, des calmes ironiques, des habitants du village, des étrangers pas européens (beaucoup de suisses par exemple ou bien ..), des généreux, des profiteurs, des jeunes et des encore plus jeunes, des chiens des villes et des toutous de la campagne...

Le lieu du festival, et bien c'est une pâture au bord du lac, la date c'est à la mi-août!

Tout le plan germe dès le printemps: Il faut des groupes éclectiques, libres à cette date et rentrant dans le budget prévisionnel (sponçors, subventions, mécénat, vente de tickets et buvette etc...), il faut acheter ou louer du matériel, solliciter la participation technique des bénévoles compétents, faire des bons de commande aux prestataires (technique son et lumières, sanitaires, sécurité, etc...)

Dès les concerts de la Tramp en juillet, les lieux sont en partie investis: public et bénévoles s'échauffent, les équipes se forment, des projets supplémentaires se proposent, le cuistot est rouvé, on nettoie le local. Et puis, début août c'est du « tous les jours » l'installation du site; beaucoup ont pris leur congé à cette date pour s'activer gratuitement sous le soleil à décharger des camions, poser des barrières et monter des lampes. Le camping des chiens à plumes se hérissé de tentes et de camping-cars.

Le foyer rural est investi 24/24, on y mijote en cuisine pour préparer tous les repas d'une équipe chaque jour plus nombreuse.

A l'heure de l'apéro, cette ruche bourdonnante résonne des rigolades. Tout le monde est crevé et content d'être là.

Cette année, le festival « a vraiment beaucoup beaucoup plu »: la première radée a rincé tout le monde dès le coup d'envoi et la pluie n'a cessé qu'avec le dernier départ du public au petit matin de la clotûre.

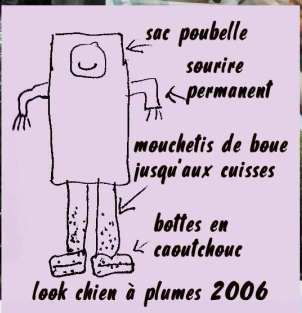
Tout s'est retrouvé dans la boue à part le moral du public et des bénévoles qui est resté au beau fixe sous les trombes d'eau: aucun concert annulé, des bennes de gravier pour créer des chemins praticables et de paille pour le devant des scènes et des buvettes, paille dans laquelle tout le monde s'est roulé en riant sous la pluie battante. Tous les campeurs ont gardé le sourire dans la gadoue des campings, soutenus avec attention par les bénévoles.

Le soleil est revenu pour le démontage, puis l'équipe s'est amenuisée, chaque jour moins d'assiettes aux repas du foyer. Le site nettoyé est redevenu une pâture. Encore un festival, avec toujours pas de pépin grave, une ambiance bon enfant où l'on peut venir en plus de la musique des peintres, des Rcracheurs de feu, de la vidéo et de surprises créées par les gens imaginatifs du coin: ringo-star, guirlande-land, place d'un court-métrage gaulois, création d'une bande dessinée, spectacle sculpture métallique par le lézard humanitaire...) et des bénévoles crottés mais efficaces, fatigués mais heureux de pouvoir dire:

Bon, ça c'est fait...

Le reste en images ...

Sibylle Deluxe





Pile ou Face ?

Une idée en B.D. réalisée par Caroline Collinot, jeune lycéenne passionnée par le dessin

**PILE OU FACE ?**  
LE TELEPHONE PORTABLE FACE A UNE AGRSSION

DONNE MOI TON ARGENT !!  
ARGH !!

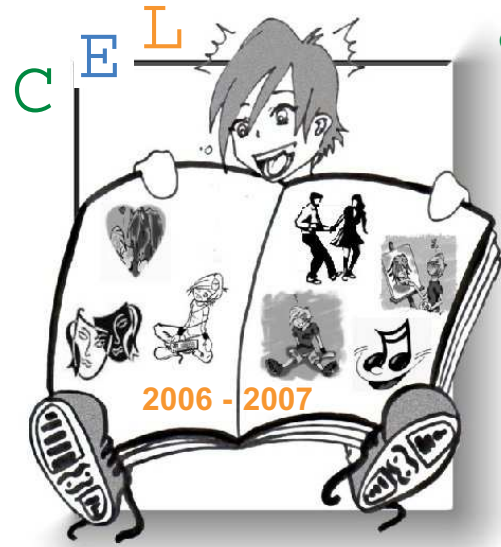
DEPECHE-TOI !!

WHA C'EST GENIAL !! FAUT LE METTRE SUR LE NET !!

MERCI POUR CETTE PREUVE, GRACE A CELA NOUS ALLONS POUVOIR RETROUVER L'AGRESSEUR

**LE TELEPHONE PORTABLE N'EST BON QUE PAR L'USAGE QU'ON EN FAIT !**

de la Montagne



Communautés de communes de la Vingeanne et des 4 Vallées

L'association La Montagne coordonne la mise en place du projet éducatif local des communautés de communes de la Vingeanne et des 4 Vallées. Des activités artistiques, culturelles, sportives et de loisirs sont proposées aux enfants et aux jeunes de 4 à 16 ans après la classe et pendant les vacances scolaires. Ces activités sont encadrées par des animateurs professionnels et se déroulent tout au long de l'année par cycle d'une douzaine de séances dans chaque village où vit une école : Auberive, Villars, Saint-Loup/Aujon, Longeau, Aprey, Baissey, Cohons, Heuilley-Cotton, Villegusien et même dans d'autres villages comme Verseilles le Bas ou Orcevaux. Si ces activités sont en place, c'est parce que des parents, des enseignants, des associations avec des bénévoles et des salariés, des communes et communautés de communes, se mobilisent et se réunissent régulièrement en groupes de pilotage pour réfléchir et réajuster les projets, soutenus par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports et par l'Education Nationale.

Tous ces partenaires sont à votre écoute, mais chacun a à prendre conscience de sa place et de ses responsabilités dans son village et sur le territoire où il vit, s'il veut effectivement offrir aux enfants et aux jeunes de multiples occasions d'apprendre à vivre ensemble, de se construire et de grandir en faisant travailler son corps, son esprit et sa sensibilité. Nous comptons sur votre soutien et votre engagement à nos côtés pour que puisse continuer d'être mis en oeuvre de tels projets.

Jocelyne Pagani  
Présidente de l'association la Montagne

*Le CEL de La montagne est soutenu financièrement par les Ministères de la Jeunesse et des Sports, de la Culture, les communautés de communes de la Vingeanne et des 4 vallées, dans le cadre du Centre de Loisir de La Montagne par la CAF dans le cadre des Centres de Loisirs Sans Hébergement et séjour vacances par le Conseil Général de la Haute-Marne*

Association La Montagne  
Bâtiment accueil périscolaire - 52 250 LONGEAU  
tél. fax : 03 25 87 16 72 journal.vivre-ici@wanadoo.fr  
Lionel Blanchot, directeur : 06 76 85 26 16

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....  
N°.....Rue.....  
Code Postal.....Commune.....

\* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**  
d'un an (4 n°s au prix de 8 € )  
ou 2 ans (8n°s au prix de 16 € ) à partir du N°77

\* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + port)  
Titre : .....

\* **Commande un ouvrage "Le chemin du bois"** (20 € + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F  
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

**Vivre Ici**  
**Le journal**  
**de La Montagne**  
(association)  
52190 AUJOURRES  
**Directeur de publication**  
Guy DURANTET  
**Secrétaire de rédaction**  
Jocelyne PAGANI  
Abonnement annuel : 8 €  
Le numéro : 2 €  
N°C.P.P.A.P. : 70224  
Imprimeries de  
Champagne  
52200 LANGRES

**Le prochain numéro**  
**de Vivre Ici**  
**sortira en janvier**  
Envoyez textes, articles,  
photos, dessins,  
**avant le 5 décembre**  
**à Jocelyne Pagani**  
**52190 Prangey**  
journal.vivre-ici@wanadoo.fr  
**et à l'école de Prauthoy**  
ce.0520244H@ac-reims.fr